

Carbo 12

Meurtre en commandite

Jean Marc Martel

Les Éditions Jean Marc Martel

Meurtre en commandite

Jean Marc Martel

Roman policier

Les Éditions Jean Marc Martel

Du même auteur :

Série policière CARBO, en 15 volumes.

- 1– Les griffes de la drogue© date de parution : 1993
- 2– La mort imprévue©1993
- 3– Vol de diamants©1993
- 4– Panique sur la Ville de Québec© 2010
- 5– Grabuge à l’université© 2010
- 6– Moins payant que prévu© 2010
- 7– Dans les bras de Dieu© 2010
- 8– Détruire pour construire© 2010
- 9– Transport mortel© 2010
- 10– Au service Dieu© 2010
- 11– Des amis malsains© 2010
- 13– Quand les femmes s’en mêlent© 2010
- 14– Ne jamais désespérer© 2010
- 15– Incendie criminel© 2011

Le Justicier© 1995

L’Inceste... c’est pour la vie© 1996

Élen© 1997

Justice Maudite©2000

Que l’on continue... Julie© 2003

Journalisme d’enquête sur la construction© 2011

Opération Cobra© 2011

Le Québec Noir©2011

Série Érotico-sensuelle :

Myriam© 2011

Marie-Lou© 2011

Mireille© 2011

Katrine© 2011

Je me hais...Je m’aime© 2011

Lina© 2011

Tous droits réservés Les éditions Jean Marc Martel.

**Dépot Légal : Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec, BAnQ**

**4 ième trimestre 2011
ISBN : 978-2-924103-08-1**

**Ce roman est publié par Les Éditions Jean Marc Martel sans
aucune aide gouvernementale.**

**Tous les droits d'auteur sont enregistrés et la propriété exclusive de
l'auteur. Aucune reproduction, de quelque manière que ce soit, partielle
ou complète, est interdite sans l'autorisation de l'auteur.**

Jeanmarc-martel@hotmail.com

Partie un

Les sirènes de voitures de police arrivant à toute allure sur Grande-Allée troublèrent la paix des centaines de personnes profitant des chauds rayons de soleil pour prendre le repas du midi. Les cafés-terrasses sont bondés et les gens font la file pour attendre une place. La circulation est complètement arrêtée, s'étant bloquée en l'espace de quelques secondes. Sur le trottoir, face au *Café l'Oasis*, des gens crient, alors que des dizaines de curieux s'accumulent un peu partout, essayant de comprendre le pourquoi de toute cette cavalcade policière. Une ambulance a d'énormes difficultés à s'approcher suffisamment de l'endroit désigné. Les policiers doivent intervenir rapidement pour dresser un cordon de sécurité. On doit aussi procéder au rassemblement de tous les clients encore sur les lieux, les conduisant à l'intérieur du petit restaurant d'une soixantaine de places. Une bonne centaine de personnes se firent ainsi demander de demeurer sur place afin d'être interrogées. Certains protestent, prétextant devoir retourner à leur travail, alors que d'autres, moins

Meurtre en commandite

pressés par le temps, trouvaient amusant de se voir ainsi impliqués dans pareille histoire.

Un homme d'âge mûr vient d'être victime d'une mort extrêmement violente, alors qu'il mangeait en compagnie d'amis ou de connaissances. Un énorme trou était visible sur sa poitrine maculée de sang à la hauteur du cœur. Il était renversé sur sa chaise, couteau et fourchette encore dans les mains. Son visage était de cire, rendant ses yeux ouverts encore plus visibles. Du sang tombe goutte à goutte sur les pierres pavées. Deux hommes ébranlés par cet événement tragique tentent en vain d'essuyer les traces de gouttelettes de sang sur leur chemise blanche. Mouchoir à la main, ils frottent de plus en plus fort, ne réussissant qu'à étendre davantage cette couleur de rouge qui fait trembler tant de monde.

Des policiers en uniformes entraînent les deux hommes dans des voitures de patrouille séparées et quittent les lieux immédiatement. Un médecin qui passait dans le secteur était au chevet de l'homme ensanglanté. Il déclare aux policiers que l'individu était mort instantanément. D'ailleurs, qui aurait pu survivre à pareil trou dans la poitrine? fait-il comme réflexion au policier qui le questionnait.

Les journalistes arrivent dans les minutes qui suivent et les éclairs des caméras se succédaient comme des feux d'artifice, alors que les appareils vidéo tournent à plein régime. Des reportages en direct ont débuté l'enregistrement de leur reportage, alors que d'autres

Meurtre en commandite

attendent d'être mis en ondes en direct. Les curieux se massent maintenant autour des journalistes, essayant de passer à la caméra.

Finalement, un policier a la présence d'esprit de poser un drap jaune plastifié sur le corps de l'homme abattu sauvagement, en pleine heure du dîner, au vu et au su de tout le monde. Les premiers interrogatoires de témoins arrivaient tous à la même conclusion: aucun bruit d'arme à feu n'a été entendu par qui que ce soit, aucun suspect prenant la fuite avec une arme à feu n'a été vu. Comme d'habitude, tout le monde avait vu, mais personne n'avait rien vu.

Dans le *Café l'Oasis*, plusieurs souffrent de la chaleur dans la pièce sans climatisation. On fait intervenir un médecin et un ambulancier pour aider, alors que les policiers demandent que la STCUQ (Service de Transport de la Communauté Urbaine de Québec) dépêche deux autobus. Dès qu'elles sont sur place, les policiers débutent le transport des gens vers la Centrale du Parc Victoria, afin d'y être interrogés.

Un médecin légiste demandé sur les lieux arrive quelques minutes plus tard et procède à l'examen du corps. Il en vient à la conclusion première émise par son confrère médecin, que l'homme est mort d'un projectile d'arme à feu. La balle n'est pas ressortie, ayant explosé à l'intérieur. Une fois les photographies d'usage prises, le corps put finalement être soustrait à la vue des gens qui n'en finissaient pas de vouloir s'approcher pour voir et pouvoir raconter leur propre histoire.

Meurtre en commandite

Aux nouvelles de dix-huit heures, le meurtre en pleine rue fait la une des bulletins. Des images sordides furent montrées, accompagnées de plusieurs hypothèses passant du meurtre relié à la pègre québécoise, au milieu du crime organisé ou encore un règlement de compte. On ne se fait pas descendre en pleine rue sans qu'il y ait anguille sous roche, disaient certains. On ne comprenait pas que pareille chose puisse arriver à un simple citoyen, sans motif apparent. L'homme était identifié comme étant un riche industriel, du nom de Jean-Pierre Auger, âgé de 58 ans et père de trois enfants, tous d'âge à travailler à l'usine familiale. On avait tenté d'obtenir des commentaires de la part de la famille, mais les journalistes avaient été refoulés par la police à l'extérieur du grand terrain entourant la résidence des Auger. On se perdait sur le mobile de cette mort violente. Selon les dires des voisins ou des employés, l'homme d'affaires était reconnu comme étant un travailleur acharné et exemplaire. Il avait monté son affaire au fil des années et sa réussite ne faisait aucun doute dans le milieu bourgeois de Québec. Parmi les gens qui l'avaient connu, personne n'osait avancer de motif ou de mobile justifiant cette mort tragique.

Une gigantesque enquête policière fut mise en marche. Un spécialiste en balistique descendit de Montréal assister les policiers dans leur travail de reconstitution de la scène. Le milieu médiatique suivait de près le travail qui avançait lentement. Plus de deux semaines déjà et toujours pas de suspect ou de mobile. Personne ne savait avec certitude d'où était parti le projectile meurtrier. Les toitures des

Meurtre en commandite

édifices en hauteur des environs avaient été soigneusement examinées, mais sans aucun résultat. Aucun indice, rien! La police naviguait en eau trouble dans son enquête. Ce genre de crime à distance était le premier du genre au Québec et peut-être même au Canada. Aucun suspect dans la mire des policiers et aucune arme à feu à longue portée n'a été retrouvée. L'enquête s'annonçait ardue pour les policiers. Le monde des affaires faisait pression, beaucoup de dirigeants d'entreprises étaient inquiets. Les médias ne cessaient de diffuser la nouvelle et questionnaient sans arrêt la police sur les progrès de l'enquête.

~

Pendant ce temps, quelques jours après les funérailles, ce samedi était devenu le jour choisi pour tenir un conseil de famille chez les Auger. La mère, Mireille Auger, avait demandée à ses enfants de la rejoindre pour le dîner. Une chose importante devait être discutée et la décision ne pourrait relever que de la majorité.

Ce n'est qu'une fois le café servi que Mireille Auger ordonne à sa domestique de fermer la porte double porte de la salle à manger, désirant n'être dérangée sous aucun prétexte. Les enfants se regardèrent en entendant leur mère faire une pareille demande.

– Maman que se passe-t-il? Réagit aussitôt, Renée-Anne, la fille unique de la famille.

Meurtre en commandite

Mireille Auger prend une gorgée de café puis, dépose délicatement sa tasse en regardant tour à tour ses trois enfants. Nous avons une décision à prendre dit-elle. Depuis plusieurs jours, je retourne dans ma tête toute cette histoire et je n'arrive toujours pas à y trouver de réponse, pas plus que la police d'ailleurs. C'est justement de cela que je désirais vous parler, du travail de la police. À mon avis, je ne crois pas qu'ils arrivent un jour à trouver l'auteur de ce meurtre dont fut victime votre père. Je ne veux pas que cela traîne sur des mois et des années. Ce qui ne servirait qu'à nous troubler davantage tous les quatre. Aussi longtemps que nous ne saurons pas, nous ne pourrons retrouver la tranquillité et la paix dans notre famille. Je considère que cela est déjà très difficile à supporter et je ne veux pas que cet enfer s'éternise. Nous avons une responsabilité envers votre père, trouver celui ou... celle qui commis ce meurtre horrible.

– Maman, tu ne veux tout de même pas insinuer que papa avait une... reprend avec retenue, Renée-Anne.

– Ma chérie, je n'en sais rien. Nous devons envisager toutes les hypothèses les unes après les autres, sans en omettre les plus cruelles.

– Maman, pourquoi ne nous dis-tu pas ce que tu as derrière la tête, dit Nicolas en se levant.

– Nicolas assieds-toi! J'en arrive à mon idée et je veux que vous soyez très franc avec moi dans votre réponse. Une fois que cette affaire sera débütée, nous ne pourrons plus revenir sur notre décision.

Meurtre en commandite

– Maman, si tu nous disais, demande François, en prenant délicatement la main de sa mère.

– L'avocat de votre père m'a fait la suggestion d'engager un détective privé pour découvrir le personnage qui se cache derrière ce meurtre.

– Maman, les détectives privés ne sont que des bons à rien pour la plupart. Je n'en connais aucun qui a le potentiel de résoudre pareille affaire. Tu ne vas pas me faire croire que c'est possible. Tout ce qu'ils recherchent, c'est de soutirer de l'argent. Tu veux mon avis et bien le voilà, je suis contre cela. Je ne veux pas qu'un étranger, en qui je n'aurais aucune confiance, vienne fourrer son nez dans nos affaires. Pourquoi ne pas laisser la police faire son travail. Ils ont la compétence pour ce genre de chose.

– Nicolas, si tu me laissais terminer avant de sauter aux conclusions.

Bien malgré lui, le jeune homme, nouveau P.D.G de la *Cirtech Inc.* reprend sa place à la table. François et Renée-Anne le regardèrent, lui faisant sentir qu'il venait de manquer de respect envers leur mère en intervenant avant qu'elle n'ait terminé.

– Excuse-moi, maman!

– Comme je vous l'ai mentionné, Me Tremblay, notre avocat, m'a suggéré quelqu'un. Cet homme est un ex-policier qui, contrairement à ce que tu as avancé Nicolas, est au-dessus de l'argent. Cet homme est propriétaire d'une agence privée et il choisit ses dossiers. Il refusera peut-être notre demande. Pour lui, ce genre d'enquête n'a

Meurtre en commandite

pas de secret. Me Tremblay m'a expliqué quelques affaires qu'il avait éclaircies et je pense qu'il pourrait nous aider.

– Quel est donc ce nouveau Sherlock Holmes? demande Nicolas d'un air moqueur.

– Son agence se nomme CARBO. Je n'en sais pas davantage. Il me faut votre consentement à tous les trois avant de faire quoi que ce soit.

– Maman, je suis de ton avis, dit Renée-Anne. Toi François?

– Moi aussi maman, je suis d'accord si cela peut nous apporter la tranquillité d'esprit et ramener un peu de joie dans cette famille.

Mireille Auger se tourne vers son fils Nicolas qui s'était à nouveau levé de table, marchant mains dans les poches en regardant vers l'extérieur par l'immense fenêtre donnant vue sur le fleuve Saint-Laurent.

– Ça va maman, si tu veux lancer l'argent par les fenêtres, fais-le? Après tout, c'est toi qui a le dernier mot. Je ne suis pas d'accord, mais je dois me rallier à la majorité. Comment cela va-t-il coûter?

– La mort de ton père a-t-elle un prix pour toi? demande la mère.

– Ce n'est pas ce que je veux dire maman, excuse-moi! Je ne crois tout simplement pas à ce genre de policier manqué ou frustré, c'est tout. Je ne veux pas que tu sois déçue et que tu te fasse encore plus de mal.

Meurtre en commandite

– C'est bon, je rencontrerai ce monsieur et je jugerai si je peux lui faire confiance. Si on allait terminer le café près de la piscine? suggère, Mireille Auger, en serrant son fils dans ses bras.

– Je peux t'accompagner si tu veux, s'offre Nicolas.

– Pourquoi pas, ainsi tu jugeras toi-même des capacités de ce monsieur.

La famille Auger se retrouve autour de la piscine, discutant de chose et d'autres. La journée est encore très belle et ils profitent du soleil, malgré le chagrin qui habite leurs cœurs. La vie ne sera plus jamais la même dans cette famille déchirée par le drame.

~

Il est seize heures lorsque le sergent détective Alexandre Dagenais de l'escouade des homicides arrive chez les Auger. Il est aussitôt introduit au salon par Jeanne, la domestique. Quelques instants plus tard, Mireille Auger se présente élégamment vêtue. Elle explique au policier qu'elle vient de conclure une entente avec l'Agence CARBO, pour élucider le meurtre de son époux. Le policier est surpris de cet aveu qu'il considère comme une insulte à sa capacité de régler le dossier. Elle ne s'en laisse pas imposer et maintient que ce sera avec ou sans lui. Devant cette détermination, il n'a d'autre choix que d'accepter la collaboration avec l'enquêteur privé qu'il connaît de réputation. Il tente de convaincre madame Auger qu'il ne voit pas la

Meurtre en commandite

nécessité d'impliquer cette agence au dossier, expliquant que son corps de police avait toute l'expertise nécessaire pour arriver à découvrir l'auteur du meurtre. Cependant, il doit finalement renoncer devant les arguments que lui sert Mireille Auger, laquelle avait été emballée de sa rencontre avec Carbo.

Alexandre Dagenais quitte la résidence, déçu d'être obligé de devoir composer avec un privé. Il connaissait les directives des autorités policières, il les appliquera à la lettre, au risque de déplaire à cette bourgeoise. Pourtant, il sait qu'il ne peut aller contre la volonté de la famille, il devra donc se résigner. Il avait profité de cette rencontre pour donner un compte rendu à l'épouse de la victime, ne pouvant ainsi qu'avouer pour le moment, l'incapacité de pouvoir résoudre ce meurtre à tout le moins dans l'immédiat.

De son côté, Nicolas Auger était satisfait de la rencontre qu'il avait eue en début d'après-midi. Malgré le fait qu'il ait trouvé les frais un peu salés, quelque chose lui disait qu'il pouvait faire confiance à ce Carl Bouchard. Il lui avait fait très forte impression. Les deux hommes s'étaient donnés rendez-vous pour le lendemain à neuf heures, à l'usine de *Cirtech*.

~

Carbo avait convoqué Eddy et Josiane pour les mettre au courant de ce nouveau dossier, dont il venait d'accepter la charge.

Meurtre en commandite

Comme à l'habitude, Eddy fut chargé du contact avec le SMQ, afin de recueillir toutes les données contenues dans l'enquête policière. Quant à Josiane, il fut convenu qu'elle s'occuperait de la famille Auger. Son travail consisterait à trouver tout ce qu'elle pourrait sur chacun des membres. Pour sa part, Carl se réserve l'usine et les papiers, mais aussi de la vie privée de Jean-Pierre Auger. La vie en dehors de celle avec sa famille, la vie qu'ignorait certainement l'épouse, sa cliente.

Tous les trois avaient donc du travail pour plusieurs jours. Il était nécessaire de passer par cette partie toujours très lourde dans l'accomplissement d'un dossier. D'autant plus que celui-ci était de nature particulière, par l'absence d'un mobile tout comme celle d'un suspect.

Dans les jours qui suivirent, les trois enquêteurs se rencontrèrent à chaque fin de journée. Cette réunion permettait à chacun de faire un résumé des résultats obtenus. Jusqu'à maintenant, on ne pouvait rien reprocher à l'homme d'affaires qui était blanc comme neige, tant au niveau familial qu'en milieu de travail. On le connaissait comme un homme franc, honnête et un travailleur acharné. Il n'avait pas peur de mettre la main à la pâte quand cela était nécessaire. Depuis quelques années, il ne voyageait plus à l'extérieur, laissant ce soin à son fils Nicolas qui le représentait en Europe et aux États-Unis. Pour sa part, Jean-Pierre Auger se gardait les contacts gouvernementaux du fédéral et du provincial. Personne ne lui connaissait d'ennemi, pas

Meurtre en commandite

plus que de maîtresse, c'était l'impasse totale pour Carbo. Il en était rendu au même point que la police, il se butait à un mur.

Pourtant, une chose le tracassait, le calibre de l'arme utilisée par le tueur. Une balle, de fabrication personnelle ressemblant au calibre 30-06, avait été trouvée dans le corps de la victime. Il s'agissait en fait d'une balle explosive qui aurait pu être employée pour tuer du gros gibier. Le rapport de la balistique faisait mention que tous les fragments retrouvés dans le corps de la victime laissaient croire à la probabilité d'une fabrication par un tireur d'élite. En conclusion, aucun autre plomb correspondant n'avait déjà été prélevé sur des victimes de meurtre ou dans tout autre dossier de la section balistique du Laboratoire de Médecine légale du Québec. Une demande avait été faite au niveau fédéral, mais le résultat se faisait attendre.

Dans le milieu criminel de Québec et sa région, rien n'avait transpiré, malgré le réseau d'informateurs que possédait Carbo. Ils se retrouvaient tous les trois assis dans le bureau, ne sachant plus vers quelle direction orienter cette enquête.

– J'en suis rendu au point de me demander si j'ai bien fait d'accepter ce dossier, dit Carbo.

– Carl, il y a certainement une faille dans cette affaire, le crime parfait n'existe pas. Si nous n'avons rien trouvé, c'est que nous avons mal fait nos devoirs, dit Josiane, approuvée aussitôt par Eddy.

Meurtre en commandite

Le téléphone sonne et Josiane décroche. Après quelques instants, elle passe l'appareil à Eddy. Il converse quelques minutes avec son interlocuteur, prenant des notes au passage et raccroche en remerciant son correspondant.

– Tu voulais une réponse à ton problème, j'en ai une à te proposer. Le rapport du Fédéral est arrivé. Une munition de même fabrication, à tout le moins presque semblable. Un dossier de Vancouver contient les mêmes données balistiques. Un homme d'affaires japonais a été retrouvé mort il y a environ deux ans à son domicile. On lui avait fait exploser le cœur, comme celui d'Auger. Je n'en sais pas davantage, c'est tout pour le moment.

– Voilà au moins une bonne nouvelle, lance Carbo. Tu as le numéro du dossier ?

– Le voilà, répond Eddy, en poussant le papier devant son patron.

Sans attendre, Carl consulte son agenda électronique et compose un numéro interurbain. Après quelques instants d'attente, il parle dans un anglais parfait avec Jeff Lindsey de la GRC d'Edmonton, Alberta. Josiane et Eddy, qui ne comprennent pas un traître de mot d'anglais, regardent leur patron avec interrogation et admiration. La conversation entre les deux hommes dure tout au plus dix minutes et Carbo referme la ligne l'air satisfait de lui.

– Nous serons fixés dès demain après-midi sur cette histoire de Vancouver. Le dossier va être transmis à Festus par fax dès demain matin. Si nécessaire je me rendrai sur place. Je pense que nous aurons

Meurtre en commandite

là un point de départ nouveau. La nuit porte conseil. C'est assez pour ce soir, nous rentrons.

Partie deux

Il était midi quinze lorsque Festus rejoint Carbo à *La Boustifaille* sur la rue Maguire, dans la ville de Sillery. En arrivant, il remet une enveloppe à son ami, non sans laisser paraître un petit sourire.

– Dans quelle affaire t'es-tu encore embarqué? demande le policier.

– Dans l'affaire Auger.

– Le gars de l'*Oasis*?

– C'est bien ça, c'est un dossier très intéressant et il le sera encore plus avec ce que tu m'as apporté.

– Tu ne cesseras donc jamais, dit Festus, en prenant une gorgée de bière.

– Je fais ce que j'aime, c'est tout. Sait-on jamais, peut être qu'un jour tu travailleras avec moi!

– T'en fais pas pour l'immédiat, il me reste encore quelques bonnes années à faire à la SQ. J'ai bien l'intention de me rendre à mes trente-

Meurtre en commandite

deux ans de service. Je ne suis pas un lâcheur comme toi. Excuse-moi je ne voulais pas...

– Ça ne fait rien, je commence à m'y faire, dit Carl en riant.

Les deux amis prennent un bon repas, puis se séparent après plus de deux heures de conversation. Carl rentre au bureau et s'empresse de consulter le dossier. Le rapport balistique correspondait en plusieurs points à celui du Québec, mais l'enquête n'avait pas encore débouché sur quelque chose de positif. Plusieurs hypothèses étaient avancées, mais pas d'arrestation et pas de suspect. La victime d'origine japonaise avait été tuée, alors qu'il disputait un match de tennis avec un ami. Il avait été foudroyé sur place. Il était soupçonné d'avoir œuvré dans des affaires pas trop catholiques, gravitant autour de la pègre fortement implantée dans cette partie du pays. En conclusion, le dossier demeurait ouvert, mais n'était plus actif, classé en suspens dans les crimes et règlements de compte du milieu.

Déçu, Carl repousse le document, pas plus avancé qu'il ne l'était. Regardant l'heure, il était temps pour lui de se rendre à son rendez-vous chez *Cirtech Inc.* Nicolas Auger avait dû remettre la rencontre suite à certains problèmes d'ordre administratif.

Carbo est reçu chaleureusement par le jeune homme qui s'empresse d'accéder aux demandes qui lui sont faites, c'est-à-dire de fouiller tout dossier jugé pertinent. Des instructions furent données au secrétariat, afin que soit respectée cette consigne. Il remet tous les effets personnels de son père qu'il avait pris soin de ranger. *Cirtech*

Meurtre en commandite

est une compagnie qui se spécialise dans le domaine de l'informatique et sa clientèle est variée. Composée d'hôpitaux en bonne partie, mais aussi dans le domaine militaire et spatial, tant au Canada, aux États-Unis qu'en Europe, expliqua Nicolas Auger. Il ne manque pas d'informer Carbo que dans ce domaine la concurrence est féroce.

– Votre père a-t-il déjà eu des menaces de la part de compétiteurs?

– Pas à ce que je sache. Bien sûr, il ne me racontait pas tout. Je pense que si tel avait été le cas, j'en aurais été informé. Nous avons à l'usine et dans nos bureaux, un système de sécurité assez sophistiqué et jamais nous n'avons eu de tentative pour voler nos dossiers ou quelque matériel que ce soit.

– Lorsque vous parlez de concurrence, quelle est-elle?

– Il n'y a que deux compagnies au Canada qui opèrent dans la même sphère que nous et toutes deux sont Québécoises. Il s'agit de *Multi-Tech Inc.* et *Avan-Tech Inc.*

– Votre compagnie se classe à quel niveau dans un rapport comparatif des trois sociétés?

– Nous sommes la deuxième en importance, la première étant *Avan-Tech*.

– Ce sera tout pour le moment.

Les deux hommes se séparent et un garde de sécurité raccompagne Carbo jusqu'à sa voiture, tout en transportant deux caisses de

Meurtre en commandite

paperasse. Il rentre au bercail et s'implique immédiatement dans la vérification des papiers de Jean-Pierre Auger. Au fur et à mesure qu'avance le travail, il prend des notes et replace chaque document dans l'ordre qu'il les a reçus. Pourtant, toutes ces heures de travail ne lui apportèrent rien de positif, si ce n'est les dizaines de contacts d'affaires qu'avait la victime.

Renversé dans son fauteuil les mains derrière la tête, il cherche en vain la clé de cette énigme. Son expérience lui dit qu'il y a un point à repérer, mais quel était ce point déclencheur? Où se trouvait l'indice qui le ferait suivre la bonne piste? Il referme les deux caisses, préférant quitter son bureau et rentrer prendre du repos. Le lendemain, il avait une autre lourde tâche à effectuer, celle de faire la même recherche, mais cette fois dans le bureau personnel du directeur de l'entreprise, à son domicile.

~

Avant de se rendre chez les Auger, il rencontre Josiane et Eddy pour une révision du travail fait et à faire. Josiane a déjà effectué son travail sur la famille. Le résultat est totalement négatif, rien à leur reprocher. Les voisins ont tous été rencontrés, il ne reste que les amis. Quant à Eddy, rien de spécial concernant le dossier de police. Carl lui demande de prêter assistance à Josiane, en attendant que d'autres développements ne se produisent.

Meurtre en commandite

Carl sonne à la résidence des Auger. Reçu par Jeanne, la domestique, il est immédiatement introduit auprès de madame Auger. La résidence est spacieuse, sans être excentrique, un style très moderne accompagne une décoration de bon goût. Mireille Auger, élégamment vêtue, arbore un sourire charmeur. Malgré ses cinquante-deux ans, c'est une femme très jolie, sans être belle. Très bien conservée pour son âge et elle le sait.

Elle accompagne son visiteur dans la grande bibliothèque où est situé le bureau de son mari décédé. Rien n'a été touché depuis son départ avoue la femme dans un regard rempli de tristesse. Délicatement, elle touche le dossier du fauteuil, comme si elle cherchait à y retrouver des souvenirs du passé.

– Je vous laisse faire votre travail, je présume que vous prendrez votre repas du midi avec nous?

– Nous verrons à quel point j'en suis rendu. Merci quand même de l'invitation, madame.

Elle se retire et ferme la porte derrière elle, laissant son visiteur libre de regarder où bon lui semblait. Dans l'esprit de Carbo, c'était déjà un bon point pour la famille Auger. Cette confiance démontre clairement qu'elle ne craint rien et qu'elle n'a rien à se reprocher, pas plus que son époux de son vivant.

Tout le bureau de Jean-Pierre Auger y passe, tiroir par tiroir, classeur par classeur, dessous de tiroir du bureau et des filières, tout. Chacun des livres de la bibliothèque est examiné soigneusement, ainsi que les

Meurtre en commandite

tablettes. Carbo ne retient que le livre de références téléphoniques. C'est d'ailleurs ce dernier item qu'il était à vérifier lorsqu'on frappe à la porte.

Mireille Auger l'invite avec un merveilleux sourire à se joindre à elle pour prendre le repas. Devant tant de gentillesse, il ne peut résister et accepte l'invitation avec un sourire, pas seulement pour le repas, mais pour connaître davantage cette femme très attirante.

La table avait été montée à l'extérieur, un peu en retrait de la piscine à l'ombre d'un gros arbre. Il prend place en face d'elle, sur son invitation.

Au cours du repas, il profite de l'occasion pour parler de choses, n'ayant aucun rapport avec le mari, mais bien la concernant elle et ses enfants. Il laisse l'impression de l'avoir déjà rencontré quelque part sans vraiment se souvenir, lui tendant ainsi la perche sur le genre de sorties qu'elle pouvait faire. Il est cependant déçu par la réponse que lui apporte Mireille. Il décide de pousser l'audace au point de lui faire du charme, avec une certaine retenue. Encore là, elle ne mord pas à l'hameçon en se montrant réservée.

– Dites-moi, madame, je n'ai vu aucun coffre de sécurité dans le bureau. Votre mari n'en avait aucun?

– Bien sûr qu'il en avait un. Je vais vous le montrer. Suivez-moi.

Carl emboîte le pas à son hôte, tout en la regardant marcher avec dignité, sans excès de déhanchement et sans provocation. Dans la

Meurtre en commandite

grande bibliothèque, elle appuie sur un bouton dissimulé derrière une rangée de livres et un large panneau s'ouvre en laissant voir un coffre d'acier trempé datant de quelques années. Elle s'approche et compose le numéro d'ouverture sur le clavier tout en dissimulant sa main au regard de son visiteur

– Voilà, monsieur Bouchard. Vous pouvez regarder ce que vous voulez. Il n'y a rien à cacher ici. C'est une simple protection de base.

– Merci, madame.

Carl fouille un à un les papiers, prenant de temps de les lire en diagonale. Le reste n'est que bijoux de famille et argent.

– Vous êtes satisfait?

– Une question un peu délicate, si vous me permettez?

– Je vous écoute.

– Vos enfants connaissent l'existence de ce coffre et en ont-ils la combinaison?

– Vous n'allez tout de même pas suspecter l'un de mes enfants?

– J'ai mes raisons de vous demander cela, madame.

– Oui, la réponse est oui, mais je ne crois pas qu'ils en possèdent le numéro d'ouverture, à moins bien sûr que mon... mari ne l'ait lui-même donné. Pour ma part, je ne l'ai jamais transmis à qui que ce soit.

Meurtre en commandite

– Une dernière question. Votre mari avait-il un autre coffre? Un coffre dont vous ne connaissiez pas l'ouverture et qui aurait pu servir à cacher des documents secrets de son entreprise?

– À dire vrai, je n'en sais strictement rien. Qu'est-ce qui vous fait penser à cela?

– C'est un peu délicat à vous dire.

– Ne vous gênez surtout pas. Je veux que cette affaire soit éclaircie et tous les moyens que vous jugerez à propos seront acceptés.

– Si votre mari avait eu des secrets personnels pour sa famille, ne se serait-il pas muni d'un tel coffre? Je ne veux pas insinuer que votre mari était malhonnête. Je cherche simplement à comprendre.

– C'est très possible, en effet. Je ne vois vraiment pas où il aurait pu dissimuler un tel coffre.

– Je vous le demande pour au moins une raison. Admettons que votre mari aurait eu des contacts d'affaires un peu louches, ou bien, qu'il aurait été mêlé à quelque chose de malhonnête malgré lui, vous en aurait-il parlé? Je ne sais pas, des menaces, du chantage de la part de quelqu'un dont vous ignoriez l'existence?

– Je... Je pense que mon mari ne m'aurait pas caché ce genre de choses. Écoutez, je vois où vous voulez en venir. Qui peut vraiment dire qu'il connaît quelqu'un à fond, même si cela fait 20 ou 30 ans qu'il vit avec et partage tout avec cette personne?

Meurtre en commandite

– C’est expressément là où je voulais en venir. Vous savez, je dois obligatoirement exclure totalement une implication de quelque manière que ce soit de votre mari, dans quelque chose qui aurait pu conduire à ce qui est survenu. Loin de moi l’idée de vouloir attaquer son honnêteté, mais je dois tout savoir si je veux parvenir à éclaircir ce dossier qui me semble très complexe.

– Je ne sais vraiment pas quoi vous répondre.

– J’aimerais obtenir votre permission pour qu’un spécialiste en détection puisse passer votre maison au peigne fin. Je dois éliminer toute possibilité qu’il y ait un autre coffre de dissimuler dans votre résidence et ses bâtiments attenants.

– Si cela peut aider l’enquête, je n’ai aucune objection.

Lorsqu’il quitte le domicile des Auger, il en sait un peu plus sur la famille. À première vue, personne n’a quoi que ce soit à se reprocher. Ce détail le dérange, il trouve presque anormal qu’une famille soit aussi parfaite, sans le moindre problème, chose qui ne cadre pas tout à fait avec la vie d’aujourd’hui. À moins bien sûr, qu’ils soient des exceptions, cela est toujours possible, pense Carbo, sur le chemin du retour vers l’Agence. Il lui reste cependant deux membres de la famille à rencontrer, Renée Anne et François.

Une fois installé derrière son bureau, il contacte une relation de son passé lorsqu’il était policier. Il contacte Pierre Asselin, propriétaire d’une petite compagnie de sécurité spécialisé en coffre-fort et en détection d’objet de métal. Il l’informe du travail qu’il aimerait lui

Meurtre en commandite

confier. L'homme accepte avec plaisir de procéder. Carl lui explique ce qu'il doit rechercher dans une très grande maison.

– Carl, s'il y a un coffre dissimulé quelque part, je vais le trouver, sois en assuré, mon ami.

– C'est ce que je voulais entendre de toi. Je te donne les coordonnées et j'avise moi-même, madame Auger.

– Si je ne sais pas combien de temps cela me prendra, mais je vais le faire.

– Si tu permets, j'ai un associé qui va t'accompagner,

– Aucune objection, mon ami.

Carl communique avec madame Auger qui accepte la proposition. Une fois cette partie terminée, il consulte l'agenda et le carnet téléphonique de la victime. Trois heures plus tard, il termine sans y avoir trouvé le moindre indice. Tout est en règle, pas de rendez-vous suspect, pas de numéro de téléphone codé, pas de référence sous-entendue, c'est le néant total. Tout ce travail pour rien ou presque. Il avait au moins espéré quelque chose, un point qui l'aurait conduit à plus d'action.

Josiane fait la même réflexion en entrant dans le bureau de son patron. De son côté, rien d'important. Elle en était à la case départ. Eddy qui l'avait aidé tout au cours de la journée en arrivait lui aussi à la même conclusion. Carbo se frappait à un mur, tout comme la

Meurtre en commandite

police, il était dans une impasse totale. Il avait l'impression de ne pas avancer, de tourner en rond sur place, c'est ce qu'il détestait le plus.

Une dernière option reste disponible, orienter sa recherche du côté des compétiteurs, une fois qu'il aura rencontré les deux derniers enfants de la famille Auger. Au cours de la soirée, il rencontrerait ces deux personnes, il pourrait finalement se faire une idée globale. Il informe Eddy de s'arranger avec Pierre Asselin pour le lendemain, ce qui devrait prendre une bonne partie de la journée, sinon toute la journée.

En fin de journée, Carl rencontre François à son condominium du Mesnil. L'appartement est propre et parfaitement rangé. Le jeune homme se montre très poli envers son visiteur. Il pose des dizaines de questions auxquelles Carbo répond vaguement, essayant de renverser la situation à son avantage. Ce ne fut pas sans peine, mais il y arrive finalement. Rapidement, il en vient à la conclusion qu'il n'avait rien à voir dans l'assassinat de son père. Il dégageait une sincérité qui désarma l'enquêteur. François Auger était demeuré dans l'âme un enfant très curieux, voulant tout savoir et n'hésitant pas à tout dire sans que des questions directes ne lui soient posées.

Une fois de retour dans sa voiture, Carbo se mit à rire en pensant au jeune homme. Il avait bien choisi sa profession de chercheur, elle lui allait à merveille. Il arrive au *Café Mondial*, restaurant très en vue dans la région de Québec. Un maître d'hôtel le conduit à la table qu'il avait réservée, afin recevoir le dernier membre de la famille Auger.

Meurtre en commandite

Renée-Anne serait la seule à n'être pas rencontrée chez elle. Carbo avait préféré la sortir de son milieu, histoire de la rendre plus à l'aise, mais aussi plus vulnérable. Elle avait d'ailleurs été surprise de recevoir cette invitation à souper, mais la curiosité l'avait emportée.

Carbo était à lire la carte des vins, lorsqu'il reconnut la jeune femme, déjà aperçue sur une photographie de famille à la résidence familiale. Âgée de vingt-huit ans, elle avait tout de la fille aisée, l'intelligence, la beauté, l'argent et un travail qu'elle aimait. Le couple discuta toute la soirée, parlant de chose et d'autre. Elle répondit sans aucune hésitation aux nombreuses questions que lui posa Carbo, avec une franchise déroutante. Elle lui avoua n'avoir rien à cacher et aucun intérêt à mentir.

Après plus de quatre heures de discussion, il la reconduisit à sa voiture. Cependant, il fut désarmé, lorsqu'elle avoua candidement, qu'elle souhaiterait une autre invitation de sa part, une fois toute cette triste histoire terminée.

Carbo quitte le stationnement du restaurant au volant de sa Jag. La dernière phrase de la jeune femme lui trottait dans la tête. Il n'eut aucune peine à imaginer une rencontre chez lui, bien au chaud, sans témoin, au son d'une musique divine et un repas gastronomique. Il faillit passer sur un feu rouge tellement il était parti dans les nuages. Il rentre néanmoins sans incident chez lui.

~

Meurtre en commandite

Une réunion avait lieu dans le bureau de l'Agence Carbo. Une analyse en profondeur est faite de tout le travail effectué jusqu'à ce jour dans le dossier en cours. Après plus de deux heures de discussion interminables, d'hypothèses plus ou moins logiques, une seule conclusion s'impose, mais se résume aussi en un seul mot: néant. Ils sont dans l'obscurité la plus totale, pas un seul élément valable, pas un seul soupçon, pas de mobile, un seul indice, le projectile utilisé.

– Cessons de croire que la montagne viendra à nous et allons au-devant d'elle, dit Carbo, irrité d'être ainsi emboîté.

– Que comptes-tu faire pour sortir de cette impasse? demande Josiane.

– Laissons là le projectile et attaquons-nous aux concurrents de la *Cirtech*. Si Jean-Pierre Auger n'avait pas d'ennemi autour de lui proprement dit, voyons dans la compétition comment étaient vus Auger et sa compagnie.

Carbo explique qu'il préfère pour l'instant s'attaquer à cette partie lui-même. Eddy est déjà parti pour assister Pierre Asselin et Josiane aidera Claire dans son travail, tout en faisant un classement de toutes les informations jusqu'à ce jour.

Chanceux, Carbo réussit à obtenir un rendez-vous avec Jacques Montpetit, le P.D.G. de *Multi-Tech Inc.*, pour quinze heures. Détestant être en retard, il se présente vingt minutes à l'avance, histoire de jeter un œil et tendre une oreille attentive à quelques conversations.

Meurtre en commandite

Quelques minutes avant quinze heures, Montpetit se présente à la porte de son bureau, invitant Carbo à entrer. L'homme est de bonne stature et ne paraît pas son âge. Très élégant, cheveux gris bien coiffés, d'une politesse sage tout en ayant un visage sympathique.

Les deux hommes entrent dans la conversation sans brusquerie. Cependant Montpetit se montre intrigué de la visite de Carbo et retarde à comprendre le but de la rencontre. Malgré les quelques petits pièges que lui tend l'enquêteur, l'homme d'affaires répond sans hésitation et avec franchise. Il admet sans s'en cacher, avoir déjà lorgné du côté de *Cirtech*. Non pas pour l'acheter, mais s'y associer. Cependant, Auger avait refusé l'offre, préférant faire chemin seul pour le moment. Les discussions s'étaient terminées ainsi, sans qu'il n'y demeure de méfiance ou d'agressivité entre les deux hommes. La proposition avait été franche et honnête, elle n'avait tout simplement pas eu de suite.

L'entretien des deux hommes s'échelonne sur deux heures. Jacques Montpetit donne son autorisation pour que l'enquêteur interroge qui bon lui semblera. Il insiste pour dire qu'il n'a rien à cacher, sauf bien sûr, les secrets techniques de son entreprise.

Les deux hommes se quittent sur une poignée de main. Carbo demeure quelques instants dans sa voiture à revoir toute cette entrevue. En aucun moment, il n'a eu de doute quant à la sincérité de l'homme d'affaires. Pour lui, il ne trouverait rien de suspect dans l'immédiat. Il ne lui reste qu'à rentrer au bureau. Il devra patienter au

Meurtre en commandite

lendemain pour rencontrer Jean Letellier, le président d'*Avan-Tech Inc.*, ce dernier ne pouvant le recevoir, étant de retour la journée même d'un séjour en France. Après un bon repas, il passe une bonne partie de la soirée à étudier le travail effectué par Claire et Josiane. Le grand tableau était logiquement monté alors que tout le reste se trouvait dans l'ordinateur. Il avait maintenant une vue d'ensemble de tout le dossier. Pourtant, malgré tout, il ne réussissait pas à trouver l'indice qui lui indiquerait la direction à suivre. Alors qu'il s'apprête à quitter...

Eddy fait son entrée, épuisé de sa journée.

– Carl, tout est nickel chez les Auger. Pierre n'a absolument rien trouvé. En passant, ce gars me tombe sur la rate. Il est perfectionniste au point qu'il en est quasi insupportable.

– C'est justement pour cette raison que je l'ai engagé. Va te reposer maintenant.

Finalement, Carl se convint qu'il valait mieux pour lui aussi de prendre une bonne nuit de sommeil. Pourquoi ne pas se fier tout simplement au proverbe qui dit « *la nuit porte conseil* », après tout il n'a rien à y perdre. Après quelques minutes de route, il se retrouve enfin chez lui, préférant cela à un bar trop bruyant ou à une compagne trop entreprenante.



Le lendemain, à dix heures précises, il se présente au bureau de Jean Letellier. La secrétaire de ce dernier lui fait part que son patron va le recevoir dans quelques instants. Alors qu'il ramasse une revue d'affaires sur la table basse, une jeune femme fait son entrée. Il ne peut s'empêcher de la regarder. Grande, élancée, cheveux d'un blond cendré s'arrêtant au milieu du dos, un visage angélique avec un soupçon de maquillage, un costume semi-moulant laissant voir le genou, des jambes magnifiquement montées sur des talons échassiers, une vue d'ensemble divine, pense Carbo qui ne réussit pas à détacher son regard. Après avoir parlé quelques secondes avec la secrétaire, elle entre dans un bureau en refermant la porte derrière elle, tout à côté de celui de Jean Letellier. Elle devait donc occuper une fonction importante malgré son âge, qu'il évalua à vingt-six ou vingt-huit ans. Pourtant, les lunettes qu'elle portait à merveille lui donnaient un air un peu trop sérieux.

Lorsque la secrétaire lui dit que son patron l'attendait, elle dut répéter à deux reprises. Carl avait les yeux rivés sur la porte qui venait de soustraire à ces mêmes yeux, la vue d'un ange. Il s'excuse auprès de la jeune femme et main tendue, il entre dans le grand et luxueux bureau de Letellier. Il n'arrivait pas à chasser de ses pensées cette vision qui l'avait ainsi ébranlé. Pourtant, il dut en faire son deuil, car déjà, Letellier avait entamé la conversation.

Meurtre en commandite

Comme un renard, il explique le but de sa visite, prétextant que celle-ci n'était qu'une routine, voulant satisfaire sa cliente Mireille Auger. Lettelier était suffisamment brillant, pour en venir à la conclusion que la famille Auger était à l'origine de cette enquête, alors pourquoi en taire le nom? L'homme ne se montra aucunement contrarié de se voir ainsi questionné. Il répond aux questions sans hésitation et donne même des réponses plus élaborées que ne l'aurait espéré Carbo. Il admet qu'il connaissait bien Auger et le respectait beaucoup, pour l'ardeur qu'il mettait à opérer son affaire. Il lui reprochait cependant une grande agressivité dans son travail, allant jusqu'à être désagréable pour ses compétiteurs, surtout lorsqu'il perdait un contrat.

Jean Letellier s'acquitta très bien de sa tâche de P.D.G., satisfaisant à toutes les questions, même les plus indiscretes. Carbo reste pourtant surpris d'apprendre que Letellier n'est pas le proprio de cette boîte. En fait, il s'agit d'Étienne Dutoit, lequel est représenté au sein de la compagnie par sa nièce, Nicole Joncas.

– J'aimerais bien la rencontrer, si cela est possible, bien sûr!

– Je n'y vois aucun inconvénient, dit le président-directeur général. Il compose un numéro et parle quelques instants avec sa correspondante.

Il informe Carbo que la vice-présidente de la compagnie accepte avec plaisir de le recevoir. Il l'invite donc à passer par une porte communicante aux deux bureaux. Quelle ne fut la surprise de

Meurtre en commandite

l'enquêteur de se retrouver face à face avec celle qu'il avait regardée avec insistance, deux heures auparavant. Dès que les présentations furent faites, Jean Letellier se retire poliment.

Nicole Joncas regarde sa montre et...

– Nous pourrions peut-être aller prendre une bouchée et discuter de ce qui vous amène, dit-elle avec un sourire.

– J'en serais ravi, répond Carbo dont l'effet de surprise était maintenant passé.

– Nous avons une petite cafétéria au rez-de-chaussée. Cela vous convient-il?

– Allons-y, Mademoiselle Joncas.

– Appelez-moi Nicole, je vous en prie.

Le couple se rendit à l'ascenseur. Pendant que ce dernier descendait, Carbo placé légèrement en retrait observa discrètement les lignes de la jeune femme. Une fois au rez-de-chaussée, elle le précède lui indiquant le chemin à suivre. Dans la cafétéria, elle se dirige vers une table un peu en retrait. L'enquêteur avait remarqué les regards du personnel lorsqu'elle fit son entrée. Elle ne laissait personne indifférent, tant par sa beauté que par le poste qu'elle occupait.

Le dîner, composé de viandes froides et de crudités, fut servi avec un potage d'asperges et un petit dessert santé. La discussion devint rapidement amicale entre les deux. La jeune femme montra un intérêt presque insistant pour le travail que faisait Carbo, détournant à

Meurtre en commandite

plusieurs reprises la conversation, afin d'en apprendre davantage. Elle se disait fascinée par ces choses du milieu du crime. Finalement, le dîner se termine et elle n'avait répondu qu'à très peu de questions.

– Comme je n'ai pas réussi à apprendre ce que je voulais savoir de vous, permettez-moi de vous inviter à souper, ce soir peut-être?

– Malheureusement, je ne suis pas libre ce soir, disons plutôt demain soir. Je vous attendrai chez moi à vingt heures, dit Nicole en inscrivant sur l'une de ses cartes professionnelles, son adresse personnelle. Ne soyez pas en retard, je déteste les retards.

– J'y serai soyez sans crainte et à l'heure, dit Carbo en lui serrant la main.

Il la regarde s'éloigner, alors que plusieurs idées lui traversent la tête. Il termine son café, encore sous le charme de cette déesse. Il sent encore le doux parfum de cette femme qui n'avait pour ainsi dire, à tout le moins en apparence, aucun défaut.

Une fois sorti de cette emprise, il décide de quitter les lieux et rentre au bureau. À son arrivée, Josiane est à compléter toutes les entrées informatiques de l'affaire Auger. De son côté, utilisant la liste complète des employés des trois compagnies, il fait une sélection des gens qu'il devra rencontrer. Il en choisit quatre dans chacune des compagnies, espérant ainsi avoir des sons de cloche différents de ceux des dirigeants rencontrés jusqu'à maintenant. Les deux prochaines journées serviront uniquement à ce travail. Il organise sa propre liste se basant sur le nombre d'années de service, du poste

Meurtre en commandite

occupé, mixant homme et femme. Il élimine plusieurs secteurs, s'en tenant exclusivement au niveau directionnel des entreprises, là même où se jouent la jalousie, l'envie, la méfiance, l'orgueil et quelquefois la vengeance.

~

Comme prévu, ce fut peut-être les deux meilleures journées d'enquête, depuis que le dossier lui avait été confié. Il en apprit plus que les deux semaines derrière lui. En allant à son rendez-vous avec Nicole Joncas, il sera beaucoup plus en mesure de tirer les vers du nez à la jeune femme. Il est en possession maintenant d'une vue d'ensemble beaucoup plus réaliste des entreprises concernées. Qui plus est, *Avan-Tech Inc.* est comme par hasard, celle vers qui ses premiers soupçons pourraient bien se diriger.

Une employée, qui s'était vue passer entre les doigts le poste de directrice adjointe, avait longuement parlé de l'arrivée de la nièce du grand patron. Elle, qui comptait presque vingt ans de loyaux services au sein de l'entreprise, avait été ignorée par la haute direction du conseil administratif, alors qu'on lui avait laissé sous-entendre que, bientôt, elle serait récompensée. L'employée âgée de quarante-six ans était gonflée à bloc de frustration et c'était justement sur ce genre de sentiment que comptait Carbo pour en apprendre davantage.

Meurtre en commandite

À dix-neuf heures quarante-cinq pile, Carbo stationnait sa voiture en front de l'adresse que lui avait indiquée, Nicole Joncas. Une grosse maison de style, sise sur la rue des Braves, presque voisine de celle occupée par le premier ministre de la Province. Il sonne à la porte et quelques secondes plus tard, un domestique en livrée ouvrit.

Il introduit le visiteur au salon, lui demandant de bien vouloir attendre que mademoiselle vienne le rejoindre. Le domestique était de stature tout aussi imposante que la maison, mais d'une politesse sans reproche. Il offrit une consommation, mais Carbo refusa. Il aurait bien le temps en soirée. Il n'eut pas longtemps à attendre, Nicole Joncas arrive dans l'encadrement de la grande porte-double, un merveilleux sourire sur le visage.

– Je vois que vous êtes très ponctuel, monsieur Bouchard.

– Appelez-moi Carl, je vous en prie.

– Alors, où m'emmenez-vous ce soir? Si vous n'avez rien de prévu, je connais un endroit très bien où nous serions tranquilles pour parler.

– J'ai malheureusement pour vous, un endroit que j'affectionne en particulier. Nous y allons?

– Je vous suis. Dois-je prendre ma voiture?

– Je n'en vois pas l'utilité, s'empresse de répondre Carbo qui remarque une porte s'ouvrir sur sa droite. Il eut juste le temps de voir un vieil homme qui, se sentant regarder, referma aussitôt.

Meurtre en commandite

Ce mouvement ne sembla pas indisposer Nicole qui envoya plutôt un petit signe de la main vers l'endroit. Elle fut surprise de voir la Jaguar cabriolet d'un rouge étincelant. Elle prit place sur la banquette, tout en croisant ses longues et magnifiques jambes. Carbo feint ne rien voir, mais ne manqua pas de regarder du coin de l'œil. Cette femme avait en elle un petit quelque chose d'autre que sa beauté qui l'attirait. Elle dégageait quelque chose qui lui était personnel, un certain côté mystérieux!

Lorsque la voiture s'immobilisa devant la porte de la salle à manger la plus renommée de Québec, elle ne put s'empêcher de dire...

– Connaissez-vous à ce point mes goûts, Carl, pour m'avoir conduit ici?

– Je dirais que je connais très bien Québec, dit-il en riant, alors que le valet service ouvrait la portière.

Le couple fut conduit à une table un peu en retrait. De magnifiques fleurs ornaient le centre de la table où brillaient déjà cinq longues bougies posées sur un chandelier de style.

– Je vois que vous avez un sens remarquable de l'observation, Carl.

– À quoi dois-je ce compliment?

– Délicat et innocent en plus, la soirée promet, dit Nicole en riant.

– Ces quelques fleurs ne sont qu'à votre image. Je trouve qu'elles vont à merveille à votre teint, ainsi qu'à votre personnalité. Suis-je dans l'erreur?

Meurtre en commandite

– Pas du tout, puisque vous les avez remarquées dans mon bureau, mais cessons toutes ces politesses et entamons une conversation comme deux amis que nous deviendrons sans l'ombre d'un doute.

– Il ne faudrait pas trop vous avancer, vous risquez peut-être d'être déçue.

– Malgré mon jeune âge, je suis très mature et pourvu d'un excellent jugement. Je peux évaluer quelqu'un très rapidement, sans risque de me tromper.

– L'avenir nous le dira. Je choisis le vin et vous le repas, ça vous va?

– Pourquoi pas, répond Nicole avec son magnifique sourire.

Le temps que dura le repas, Carbo permit à son invitée de le questionner sur sa profession. Elle était emballée de pouvoir ainsi parler avec un vrai détective privé. L'attrait du secret entourant ce genre travail la passionnait. Une question n'attendait pas l'autre, lui laissant à peine le temps de compléter ses réponses. Elle n'en finissait plus de tout vouloir savoir. Lorsqu'arrive le temps du digestif, il lui dit que sa période de questions était maintenant écoulée. Son tour était arrivé pour en savoir plus long sur elle. Elle fit la moue, comme une enfant à qui on retirait un jeu, mais elle admit cependant que c'était « *fair-play* ».

La première question, que lui pose Carbo, la surprend quelque peu.

– Qui était l'homme qui voulait nous voir partir, caché derrière une porte?

Meurtre en commandite

– Simplement mon oncle.

– Pourquoi ne s'est-il pas présenté?

– La raison est fort simple, il est malade et vieux. Il essayait tout simplement de voir qui me sortait. Ne voyez là rien d'impoli de sa part. Vous savez, il a appris, il y aura bientôt trois mois, qu'il n'en avait que pour quelques mois à vivre, le cancer. Malgré toute son immense fortune, personne, pas même son argent ne peut le sauver.

Elle raconte par la suite les malheurs de son enfance, l'adoption par son oncle lors du décès accidentel de ses parents. En résumé, une vie facile, mais difficile aussi. L'oncle Étienne est très exigeant. Il n'admettait pas la défaite, l'insuccès ou même pire encore, l'erreur. Elle explique comment son oncle l'a initiée au milieu des affaires, les études qu'elle a faites avec grande distinction et les espoirs de son oncle, maintenant qu'il sait qu'il n'en a plus pour longtemps à vivre. Elle appréhende le moment où se produira cette mort, elle aime profondément cet homme qui lui a tout donné et tout appris. Elle a peur de se retrouver du jour au lendemain à la tête de toute cette entreprise de niveau presque mondial. Non pas par manque de confiance, mais surtout parce qu'elle n'a pas eu de vie d'adolescente et pas plus de vie de femme jusqu'à ce jour. Étienne Dutoit avait vite éloigné d'elle les prétendants trop entreprenants, ne créant autour d'elle que solitude. Parfois, à la cachette de son oncle, elle sort avec un ami qui est beaucoup plus un confident qu'un amant. Elle pousse la confiance jusqu'à lui dire qu'elle n'a fait l'amour que très rarement

Meurtre en commandite

dans sa vie. Elle se décrit, à la grande surprise de Carbo, comme renfermée, gênée et mal dans sa peau en face d'un homme. Lentement, il lui prend la main, la serre délicatement entre ses gros doigts. Elle ne la retire pas. Sans doute poussée par l'effet du bon vin et du digestif, elle le regarde droit dans les yeux.

– J'aimerais que tu me fasses l'amour, je...

Carbo faillit s'évanouir en entendant ces paroles, mais l'expérience reprit vite le dessus. Il se lève et l'invite à le suivre. Elle se laisse conduire comme une enfant, une larme pointe au coin de son œil. Dans le portique de la salle à manger, attendant qu'on approche la voiture, il la serre contre lui et tout doucement dépose un léger baiser sur l'arête du nez de sa compagne.

Arrivée chez lui, elle n'a plus cette assurance, cette confiance qu'il avait remarquée. Il lui demande de l'attendre au salon, préférant mettre en marche la cafetière, refusant de la faire boire davantage. Lorsqu'il revient au salon, elle est debout devant le feu du foyer, regardant fixement les flammes qui sautillaient entre les bûches, se colorant de rouge vif, de bleu progressif et de jaune orangé. Il s'approche d'elle, l'entoure de ses puissants bras, tout en demeurant derrière elle. Ses magnifiques cheveux d'un blond cendré s'écrasent son visage. Il sent sa respiration saccadée provoquée par la nervosité, l'insécurité ou tout simplement l'envie d'être aimée pour ce qu'elle est, une femme.

Meurtre en commandite

Elle se tourne vers lui, offrant sa bouche entre ouverte, prête à recevoir un baiser. Il ne sait pas ce qu'il doit faire. Son corps a envie de la saisir, de la prendre, de ne faire qu'un avec elle, mais quelque chose le retient. Quelque chose qu'il ne peut s'expliquer. Il lui prend la main et...

– Je te fais visiter mon humble demeure? demande-t-il d'une voix douce.

Les doigts de la jeune femme se resserrent sur ceux de son compagnon, elle le suit, entraîné par celui qu'elle désire, laissant glisser ses souliers sur le parquet.

La sonnerie indique que le café est prêt au moment où ils reviennent de la piscine et de la salle d'exercices, après être passés par la pièce renfermant le bain-tourbillon. Elle l'accompagne à la cuisine et s'offre à faire la préparation. Il la regarde s'exécuter avec un sourire, elle n'a pas l'habitude de ces gestes. Elle lui passe une tasse, le regardant droit dans les yeux. Un regard heureux et en même temps suppliant, indisposant Carbo qui se doit de briser cette sensation.

– Je mets un peu de musique? demande-t-il maladroitement.

– J'adore la musique et j'ai si peu de temps pour en écouter.

Elle relève sa jupe jusqu'à mi-cuisses, afin de pouvoir prendre place sur le grand divan, jambes repliées sous elle, tenant délicatement sa tasse de café. Il retire veston et cravate avant d'aller la rejoindre. Elle surveille le moindre de ses mouvements, cherchant ses yeux, comme

Meurtre en commandite

si elle voulait lui faire comprendre quelque chose. Lorsqu'il dépose sa tasse sur la table du salon, elle fait de même et s'approche de lui. Sa respiration est rapide, elle touche ce visage racé de ses mains douces. Tout doucement, elle pose ses lèvres sur celles de cet homme qui l'excite jusqu'au plus profond de ses entrailles. À plusieurs reprises, elle ne fait que les effleurer et sans qu'il ne s'y attende, elles se soudent entre elles dans un baiser passionné. Il ne peut plus reculer, il se laisse aller à cette envie d'amour physique, refoulé jusqu'à maintenant.

Elle défait elle-même l'étreinte, reculant de quelques pouces, d'un geste sec, empoigne les revers de la chemise de Carl, faisant sauter du coup tous les boutons. Ses mains se promènent sur la poitrine musclée, lacérant délicatement cette peau bronzée. Il ne put résister davantage à cette insistante invitation. Lentement, il ouvre le corsage de la jeune femme, découvrant une poitrine menue, mais ferme. Il approche ses lèvres de cette peau blanche et parfumée. Elle l'entoure de ses bras, serrant contre elle la tête de cet homme avec qui elle voulait partager cette envie folle d'être aimée.

Après quelques minutes, elle recule à nouveau et debout, elle fixe intensément les yeux de son compagnon. Lentement, elle défait sa jupe qu'elle laisse tombée sur le plancher. Sa respiration s'accroît lorsqu'elle dégrafe ses bas nylons. Maladroitement, elle les retire, puis les laisse flotter dans l'air jusqu'au sol.

Meurtre en commandite

Il se lève à son tour, la soulève dans ses bras et la transporte jusqu'à la salle de bain. Dans le bain tourbillon, le couple se donne en caresses invitantes et de plus en plus provocantes. Carl ne peut plus résister à cette déesse. Après l'avoir entourée d'un drap de bain pour l'assécher, il lui prend la main et l'entraîne vers la chambre à coucher. Ils se donnent mutuellement et Carl n'est pas sans constater que sa partenaire ne semble pas avoir l'expérience qu'il avait cru qu'elle aurait. La jeune femme se laisse conduire et initier aux jeux de l'amour, guidée par partenaire qui, lui, a beaucoup plus d'expérience qu'elle. Elle ne s'en plaint pas, au contraire, elle se laisse portée dans l'autre du sexe y trouvant une pleine satisfaction.

Partie trois

Le cadran marque six heures lorsqu'il ouvre les yeux. Elle n'était plus à ses côtés. Il entend couler la douche, se lève et la rejoint sous l'eau. Elle l'accueille en riant, bras ouverts. Ils s'unissent encore une fois, sous le jet chaud et presque brûlant. Une fois les ardeurs assouvis, Carl tend la main vers l'arrière et attrape le pommeau de contrôle qu'il renverse, laissant place à une eau très froide. Elle crie tout en riant, cherchant à se protéger, se collant contre lui, il se retourne offrant la jeune femme au jet presque glacial. Elle sautille comme une enfant et sort finalement de la douche, dont elle laisse la porte vitrée grande ouverte. Grelottant, elle s'enveloppe du peignoir de ratine blanche qu'elle trouve accrochée au mur. Après quelques instants, il la rejoint en riant. Elle se jette dans ses bras et lui donne un baiser rapide.

– Maintenant, tu me laisses m'habiller. Allez, ouste, dehors.

Meurtre en commandite

Il traverse bien malgré lui dans l'autre partie de la salle de bain. Lorsqu'elle vient le rejoindre au salon, un pot de café l'attendait. Elle boit rapidement le breuvage et se lève...

– Tu me raccompagnes? Mon oncle va être dans tous ses états, sa petite fille n'est pas rentrée de la nuit. C'est la première fois, j'ai bien peur d'avoir une réprimande sévère.

– Il ne peut quand même régler ta vie à ce point, fait remarquer Carbo.

– Ne t'en fais pas, je sais comment le prendre. Il veut tout simplement me protéger. J'ai quelquefois l'impression qu'il veut diriger toute ma vie, mais vois-tu, il est trop tard pour le corriger, il n'en a plus pour longtemps.

– Je te comprends. Allez, viens, nous partons!

Le trajet du retour vers la rue des Braves se fit dans le silence. Avant de descendre de voiture, Nicole pose un doigt sur les lèvres de Carbo et lui dit...

– Merci pour cette merveilleuse soirée et merci pour cette fabuleuse nuit, j'avais besoin de quelqu'un comme toi, merci pour tout.

Il la regarde s'éloigner montée sur ses hauts talons et cheveux au vent. Elle grimpe l'escalier rapidement et avant qu'elle n'ait introduit sa clé, la porte s'ouvre faisant place au gros domestique déjà en livrée de travail. La porte se referme rapidement, il ne lui reste qu'à rentrer chez lui.

Meurtre en commandite

De retour à la maison, il enlève ses vêtements et s'allonge sur son lit, où flotte encore le parfum suave de leur transpiration respective, surtout celui de Nicole, imprégné sur les draps de satin, il s'endort.

La sonnerie du réveil-matin le tire brusquement de son rêve. Il ouvre les yeux, se lève et passe directement sous la douche. Après quelques minutes, il en sort et enfile le peignoir que sa compagne de cette nuit d'amour avait quelques heures auparavant endossé. Sa toilette terminée, il se rend à la cuisine et se verse un jus d'orange. Il regarde distraitement le journal, incapable de se concentrer sur un article en particulier, il le rejette de la main, préférant rêver quelques moments encore à cette merveilleuse nuit.

Pourtant, il lui fallait revenir les deux pieds sur terre. Lorsqu'il arrive à l'agence, il est frais et dispos. Il embrasse Josiane sur la joue, comme à tous les matins, salue Claire de la main et s'enferme dans son bureau, non sans avoir ramassé en passant sa tasse de café. Il y est installé depuis quelques minutes lorsque la porte s'ouvre brusquement.

– Carl, viens vite écouter la radio, vite...

Il se lève rapidement et rejoint son assistante. Il a tout juste le temps d'entendre la fin de la nouvelle. Il en sait pourtant suffisamment pour demeurer figer sur place. Un autre meurtre avait été commis quelques minutes auparavant sur la terrasse d'une résidence privée de Sillery. Sur les lieux, la police réservait ses commentaires pour le moment.

Meurtre en commandite

Ce qui avait surtout frappé Carbo, ce fut d'entendre qu'une arme de gros calibre avait été utilisée. Sans attendre, il compose le numéro de son complice Eddy, lui demandant de prendre le plus d'information possible à la Centrale.

– À quoi penses-tu Carl?

– À la même chose que toi, Jacques Montpetit, de *Multi-Tech*.

– Bravo, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai eu la même impression.

– Communique avec *Multi-Tech* et demande à lui parler.

Quelques secondes plus tard, la secrétaire l'informait que son patron était absent pour la journée.

– Merde Eddy, rappelle-moi bon sang, crie presque Carbo.

Plus le temps passait, plus il tournait en rond dans le bureau de l'agence. Il faillit arracher le téléphone des mains de Claire lorsqu'il sonna. Elle lui passe immédiatement l'appareil.

– Carl, on me dit que c'est un industriel en informatique, un certain Montpetit. Ça te dit quelque chose?

– Tu parles, Jacques Montpetit de *Multi-Tech*, je l'ai rencontré ces jours derniers. Tu sais quelque chose sur l'arme employée?

– À première vue, le même calibre que celui de Jean-Pierre Auger. J'en saurai plus dans quelques heures, la police de Sillery a demandé notre assistance.

Meurtre en commandite

Carbo ne put retenir son poing qui frappe durement le bureau de Josiane, la faisant sursauter.

– La voilà la clé de l'histoire, quelqu'un veut débarrasser les milieux de l'informatique de concurrents gênant ou devenu trop puissants.

– Ça ne fait pas sérieux Carl. Pourquoi tuer les propriétaires, ils n'ont qu'à détruire les édifices de recherches?

– Écoute, je me rends sur les lieux, je te tiens au courant.

Il sort presque au pas de course et à peine dix minutes plus tard, il se retrouve près du cordon de sécurité posé par la force policière. Il cherche à reconnaître quelqu'un, mais il n'y arrive pas. Les constables sur place sont tous des jeunes qu'il n'a jamais eu l'occasion de rencontrer. Il s'approche pourtant de l'un d'eux.

– Qui a charge de cette enquête? demande Carbo.

– Le lieutenant Tourville est le responsable, pour le moment.

– Demandez-lui par radio s'il peut me recevoir. Je me nomme Carl Bouchard.

Quelques instants plus tard, Carbo passe sous le ruban de police et marche rapidement en direction de la maison, sous les regards agacés des journalistes impatients. Il retrouve facilement Tourville avec qui il avait travaillé dans le passé, surtout sur l'affaire des étudiantes assassinées.

– C'est votre client? demande le vieux policier.

Meurtre en commandite

– Non, mais je crois que ce meurtre est relié à celui de Jean-Pierre Auger. À ce que je vois, la blessure est du même genre et tous deux faisaient le même travail, c'est-à-dire qu'ils étaient P.D.G. de compagnies similaires en informatique. Je peux jeter un coup d'œil?

– Oui, mais ne déranger pas mon personnel surtout.

– Ne vous en faites pas. Dites-moi, lieutenant, allez-vous garder ce dossier?

– Non, nous attendons les gars de la SQ et de la SM Québec, eux aussi ont fait la même réflexion que vous quant au lien possible entre les deux meurtres.

– Quelqu'un a vu quelque chose?

– Non, il était seul à la maison au moment du meurtre. Son épouse vient tout juste d'arriver. Elle est bouleversée bien entendu, un médecin s'occupe d'elle.

– Merci lieutenant!

Carbo fouine un peu partout dans les environs cherchant un indice qui aurait échappé aux policiers. Il regarde le corps de l'homme dont la poitrine avait pratiquement explosé. Cet homme avec qui il s'était entretenu quelques jours auparavant. Le choc de la balle explosive avait tellement brisé la poitrine, qu'il était presque impossible à l'œil, de voir d'où aurait pu provenir la balle, ou encore, l'endroit où était placé le tireur. C'est à ce moment précis que lui vint à l'esprit l'oubli

Meurtre en commandite

flagrant de son dossier. Il n'avait pas fait cette précieuse vérification, trop occupé aux autres choses. Ce point était pourtant prioritaire.

À partir de ce moment, il examine les environs. Le seul endroit possible, une pointe de rocher en surplomb du cap, situé à environ cent mètres des lieux, tout au plus. Avec une arme de ce calibre, un bon télescope et un bon tireur, la chose s'avérait possible. Sans attendre, il quitte les lieux et se rend directement près de l'endroit visualisé. Un petit sentier conduit à la hauteur qu'il a repérée. Une clôture de métal entourant la place permet aux gens de jeter un œil sur le fleuve en toute sécurité. Pourtant, il fallait passer près de certaines résidences. L'individu avait donc risqué d'être vu. Sans perdre un instant, il fouille le sol à la recherche d'un indice, mais rien n'attire son attention, tout est propre et sans doute balayé par le vent, pense-t-il? Il se place à l'endroit possible où le tueur aurait pu se placer. L'angle de vision est clair, en droite ligne avec la terrasse de Montpetit. Sur la clôture, pas de marque visible d'un frottement du pied d'une arme. Il sait par expérience que ce genre d'arme à besoin d'un appui pour qu'elle obtienne la précision parfaite. Celui qui a fait ce tir connaissait sa profession sur le bout des doigts. Rien sur les lieux pouvait ne marquait son passage, ni cartouche ni trace de pas.

Il décide de retourner sur les lieux du meurtre à la résidence de la victime. En s'approchant, un journaliste l'accroche par le bras au passage.

Meurtre en commandite

– Qu'est-ce qu'un privé comme vous fait ici? demande l'homme, alors que son photographe s'apprête à le prendre.

Carbo ne répond pas, il se contente de faire lâcher prise à l'homme et se tourne aussitôt, juste à temps pour n'être pas capté par la caméra dont il entendit le dé clic rapide de plusieurs poses. Ça devait bien arrivé un jour, se dit le privé en marchant rapidement, tout en s'éloignant de l'objectif. Déjà, on s'apprêtait à transporter le corps de la victime vers la Morgue Provinciale. Il choisit ce moment où les journalistes seraient occupés pour quitter les lieux.

Il prend la direction de son bureau, puis se ravise. Il compose le numéro de sa cliente. Lorsqu'elle vient au bout du fil, il la questionne à savoir si elle avait appris la nouvelle. Devant une réponse négative, il l'informe aussitôt du meurtre, lui demandant de l'attendre à la maison qu'il arrivait dans les minutes qui allaient suivre.

Une fois chez les Auger, il explique les circonstances du meurtre dont avait été victime le compétiteur de son mari.

– Voyez-vous, malgré la tristesse de ce geste, c'est pourtant le meilleur indice que nous ayons jusqu'à maintenant.

– Pourquoi dites-vous cela?

– Parce que maintenant, je crois que nous avons à faire avec un tueur à gage. Quelqu'un qui aurait été engagé pour tuer votre mari, Montpetit et peut-être Dutoit. Dans quel but, je n'en sais rien, mais je suis certain que c'est le seul scénario envisageable. Quelqu'un veut

Meurtre en commandite

faire disparaître les propriétaires des trois plus grosses compagnies d'informatique du pays.

– C'est complètement insensé pour ne pas dire démoniaque. Ceci voudrait dire que Nicolas pourrait devenir lui aussi victime de ce fou!

– Je n'en sais rien. Je dois rencontrer les policiers et voir ce qu'ils en pensent. Je vous tiendrai au courant des résultats et des solutions, s'il y en a. Je suis vraiment navré de vous avoir troublé de la sorte.

Il quitte la résidence des Auger, en direction de la centrale de police. Eddy l'attendait déjà dans le portique de l'immeuble. En quelques mots, il l'informe de ses intentions. Le vieux policier est parfaitement d'accord avec ce que lui présente son patron.

Quelques minutes plus tard, ils se retrouvent dans le bureau du sergent détective Dagenais. Carbo n'est pas sans remarquer l'antipathie que lui porte l'homme de police. Il comprend ce qu'il doit ressentir et n'en tient pas compte, préférant ignorer cette incompréhension à son endroit. Il s'empresse de faire une mise au point qui semble avoir un effet bénéfique sur la conduite du policier, dont l'humeur change progressivement. Eddy y met du sien et la rencontre s'améliore.

– Vous voulez me dire qu'elle est votre idée en clair. Je ne suis pas certain d'avoir bien compris, admet le policier.

Meurtre en commandite

– Ce que je veux dire, c'est que les familles Auger, Montpetit et Dutoit devront être protégées.

– À la condition que votre idée de tueur à gages soit retenue.

– C'est ça sergent. Évidemment, je ne veux pas vous montrer comment faire votre travail. Cependant, les faits sont là et ils sont on ne peut plus réels.

– Votre fameux tueur à gages, où est-il?

– Je ne sais rien. De votre côté, où en êtes-vous rendu?

Tout ce que pu lui dire Dagenais n'était pas reluisant et se résumait en un seul mot, rien. Les trois hommes se quittent, non sans que le policier promette de regarder avec attention les propositions de Carbo.

De retour à l'agence, le téléphone commence à fonctionner dans le bureau. Plusieurs appels furent faits dont l'un à Jeff Lindsey de la GRC. Les deux hommes se fixent un rendez-vous au QG de Lindsey à Vancouver dans deux jours.

Les préparatifs du voyage se firent rapidement, mais Carbo ne voulait pas partir sans revoir cet ange qui hantait encore ses jours et ses nuits. C'est ainsi, sans s'être annoncé qu'il se présente chez *Avan-Tech Inc.*

– Si vous voulez bien attendre quelques minutes, Mademoiselle va vous recevoir, monsieur Bouchard.

Meurtre en commandite

Il ne comprit pas le pourquoi de cette nervosité, chaque fois qu'il s'approchait de cette jeune femme. Cet état inhabituel l'envahissait à nouveau, alors qu'il attendait. Il ne put chercher à comprendre davantage, car elle apparut à la porte de son bureau. Une fois la porte refermée, elle se tourne vers lui et scelle cette visite par un profond baiser.

– Quelle surprise, je ne m'attendais pas à te revoir. Je me suis dit que je m'étais peut-être conduite de façon éhontée envers toi. J'ai agi comme une femme facile. Je voulais m'en excuser, mais je n'avais pas le courage de téléphoner.

– Au contraire, tu as été parfaite, même un peu trop parfaite. Je n'ai fait que penser à toi. Si je ne t'ai pas donné signe de vie plus rapidement, c'est tout simplement que tu as... bouleversé ma vie, voilà, c'est dit, mais ce n'est pas pour te dire cela que je suis venu.

– Alors, dis-moi vite pourquoi, insiste Nicole en restant accrochée au cou de Carbo, frôlant son corps contre lui.

– Tu veux te tenir tranquille, s'il te plaît, tu m'empêches de penser et j'ai des choses importantes à te dire.

Malgré elle, Nicole défait son étreinte et replace ses vêtements en prenant place derrière son grand bureau.

– Ne sois pas fâchée, c'est très sérieux, dit Carbo.

Il lui explique le but de sa visite. Elle reste sidérée sur son fauteuil et n'en croit pas ses oreilles d'entendre ce qu'il venait de lui dire. Son

Meurtre en commandite

oncle était en danger de mort et un tueur à gages se promène dans la région, risquant à tout moment de tuer son père adoptif.

– Tu te rends compte de ce que tu viens de dire, Carl?

– Je le sais très bien. C'est peut-être dur à avaler, mais je crois ne pas me tromper. Quelqu'un tente de liquider tous les propriétaires des entreprises d'informatique et je crois que ton père sera le suivant.

– Carl, c'est affreux!

– Calme-toi, j'ai rencontré la police et ton père sera sous surveillance constante dans les heures qui vont suivre. Si le même scénario doit se reproduire, il s'écoulera un laps de temps d'environ deux semaines avant que la chose n'arrive. C'est à tout le moins le temps qui s'est écoulé entre la mort d'Auger et de Montpetit.

– Carl, je veux que tu surveilles mon père 24 heures sur 24, le temps qu'il faudra. Je te paierai le prix que tu voudras, engage qui tu voudras l'argent n'a aucune importance. Mon père n'en a plus que pour quelques mois ou quelques semaines et je veux qu'il puisse les vivre en paix. Je refuse de croire qu'un assassin vienne lui enlever la vie. Promets-moi de le faire, je t'en prie Carl...

– Calme-toi, la police s'en occupe et moi je n'ai pas le personnel pour faire de telles surveillances. Il faut compter aussi que ton père se refusera peut-être à cette protection. Si j'en crois ce que j'ai appris sur lui, ce n'est pas un homme facile à convaincre.

Meurtre en commandite

– Carl, on ne peut pas le laisser comme ça, je vais l'obliger à accepter. Tu lui expliqueras ce que tu viens de me dire.

– Écoute, je ne peux pas entraver le travail de la police. De plus, je dois quitter la ville pour quelques jours et je ne sais pas quand je serai de retour. J'ai déjà un mandat de la famille Auger et je dois le mener jusqu'au bout.

– Carl... supplie Nicole en pleurant, il faut que tu rencontres mon père.

– Laisse la police faire son travail. Je le verrai dès mon retour, c'est promis.

Il la prend dans ses bras en la serrant contre lui. Un peu plus de trente minutes plus tard, alors qu'elle a repris son calme, il quitte en déposant un léger baiser sur sa bouche qui s'apprêtait à le questionner. Il promet d'être de retour le plus rapidement possible.

Partie quatre

Carbo arrive à Vancouver alors que se lève le soleil. Il avait pris un vol de nuit, le seul où une place était disponible rapidement. L'avion se pose sur la piste dans un brouillard à trancher au couteau, chose pas très habituelle dans cette ville. Le voyage s'était passé à dormir, lui permettant ainsi d'être presque frais et dispos à l'arrivée.

Il n'eut aucune peine à reconnaître Jeff Lindsey, même si les deux hommes ne s'étaient pas revus depuis près de trois ans. Originaire de l'Ouest canadien, l'officier fédéral avait du mal à parler le français, mais il faisait un effort pour le faire et plaire ainsi à son copain qui, pourtant, était parfait bilingue. La conversation s'entremêlait de mots des deux langues, avec des prononciations quelquefois comiques, faisant rire les deux amis. Carl fut conduit rapidement à une petite auberge située à quelques pas du Quartier Général de la Police fédérale. Une charmante vieille dame en était la tenancière et elle accueillit chaleureusement le visiteur Québécois.

Meurtre en commandite

Jeff lui laissa le temps de s'installer, de prendre une bonne douche et surtout, un bon déjeuner. Il fut de retour presque deux heures plus tard, heureux de retrouver son vieil ami presque frais et dispos. Ils quittent tous deux l'*Auberge Summers* pour se rendre à pied au QG de la GRC. Une série de présentations se fit avant que tous deux puissent se retrouver enfin seuls dans le bureau.

Rapidement, Carl explique à Jeff le but de sa visite. Il lui exhibe les documents qu'il a en sa possession sur la balistique dans le dossier d'Auger. Il en profite aussi, pour faire une brève description du meurtre de Montpetit. À même le dossier que possédait Jeff, des comparaisons furent faites rapidement. Ils en virent à la conclusion, qu'il y avait des similitudes frappantes entre les dossiers.

Sans attendre, le policier fédéral fait quelques entrées sur l'ordinateur et procède à la demande de références. Quelques minutes plus tard, un rapport s'imprime couvrant un peu plus de deux pages d'informations. Les deux amis s'empressent de lire le document. Carbo reste stupéfait...

– Jamais je n'aurais cru tomber aussi rapidement dans le mille. Il y a au moins huit autres cas de similitudes avec mes dossiers et cela seulement aux États-Unis. Jeff, il faut que tu poursuives la recherche jusqu'en Europe, insiste Carbo.

– L'Europe plus longue pour trouver, dit Jeff.

– J'ai tout mon temps. Fais la demande, après nous regarderons autre chose.

Meurtre en commandite

– T'as pas changé Carl, toujours exige plus, ajoute le policier en riant.
OK *buddy!* Je fais.

Une demande est transmise immédiatement à Interpol, comportant les mêmes critères de base. Une fois l'envoi transmis, Carl insiste pour obtenir un résumé complet des huit dossiers du FBI américain. Le téléphone interrompt les deux amis. Jeff prend la ligne et discute longuement avec son correspondant. Carl n'a aucun problème à suivre la conversation et devine qu'il s'agit d'un appel en provenance du FBI, suite à la demande qui fut faite.

Une fois l'appareil refermé, Jeff explique cette intervention par le fait que l'organisme recherche activement quelqu'un relié à ces huit dossiers. Il s'agirait d'un citoyen français, activement recherché depuis plusieurs années. Ex-membre de la Sécurité nationale française, Charles Moulin, quarante-cinq ans, aurait été radié du service suite à des brutalités et à des pots de vin. Depuis plus de cinq ans, cet homme serait également recherché en Europe pour le même genre de dossier. Toutes informations pertinentes doivent être transmises à Interpol sans délai.

Alors que les deux copains discutent encore, l'imprimante se met en fonction et plusieurs pages se déroulent sous les yeux satisfaits de Carbo qui s'empresse de les lire.

– Jeff, il y a trois cas identiques ou presque à mes deux dossiers. Chose encore plus surprenante, la description balistique est la même.

Meurtre en commandite

Il n'y a plus aucun doute, il s'agit bien du même homme et de la même arme.

– *I'm very happy, Buddy*, dit Jeff en serrant la main de son ami Québécois.

– Voilà, avec ce dossier en main et la photographie de ce type, nous allons essayer de le coincer au Québec, s'il y est encore bien entendu. Quelque chose me dit qu'il y est toujours, il doit avoir un troisième contrat à finaliser, Étienne Dutoit.

Les deux amis passèrent la soirée à se remémorer le passé, en profitant pour prendre un bon souper. Comme le départ était prévu pour très tôt le lendemain matin, Jeff reconduisit Carl à sa chambre vers vingt-deux heures avec promesse de le reprendre dès cinq heures trente pour le reconduire à son avion.

~

Le voyage de retour se fit sans anicroche. Comme promis Josiane était au rendez-vous pour cueillir son patron. En route vers l'Agence, il lui raconte en gros le résultat de son voyage.

– Nous allons avoir du pain sur la planche à ce que je vois, dit Josiane.

– Tu sais, si la police a organisé la protection de Dutoit?

– Aux dernières nouvelles, non.

Meurtre en commandite

– Ils attendent un troisième meurtre, c'est ça?

– Eddy a pourtant tout essayé pour les convaincre. Il ne semble pas qu'ils aient le personnel nécessaire pour ce genre de travail.

Une fois rendus à l'Agence, Carl et Josiane ne perdent pas de temps. Ils s'affairent à décortiquer les documents ramenés de Vancouver. Encore une fois, le grand tableau va servir de vision générale sur l'ensemble du dossier.

– J'oubliais Carl, une certaine Nicole Joncas a tenté à plusieurs reprises de te joindre.

– Je l'avais oublié celle-là, dit Carbo sans lever les yeux de ses papiers, comme s'il se sentait coupable de mentir ainsi à Josiane.

– Qui c'est?

– C'est la fille que Dutoit a prise sous sa tutelle. En fait, elle est sa nièce.

– En parlant de Dutoit, que vas-tu faire?

– Je m'en occupe dès demain matin. De toute manière, il ne sort jamais de chez lui, il vit en vase clos. Il est trop tard ce soir pour faire quoi que ce soit et je suis exténué. Tu contactes Eddy, je veux le voir demain matin, vous allez avoir du pain sur la planche, comme tu dis. Allez, bonne nuit, dit Carbo en embrassant son assistante sur la joue.

Le lendemain matin, Eddy et Josiane furent chargés de faire une tournée des environs des meurtres, histoire de tenter de faire identifier Charles Moulin. Quant à Carbo, il se rend au bureau de

Meurtre en commandite

Nicole Joncas, après avoir pris rendez-vous. Il fut reçu à bras ouverts et un profond baiser en prime.

– Écoute, j'ai beaucoup de choses à t'expliquer, si on s'assoit, suggère Carbo.

– Comme tu voudras, je pensais que...

– Je sais ce que tu penses, mais il y va de la vie de ton père. Je pense que cela doit primer sur nous deux, du moins pour le moment.

– Tu as raison, je te fais marcher.

Il lui explique rapidement son voyage, négligeant certains détails, pour en venir au vif du sujet, la protection de son père. Tous deux en viennent d'accord sur le plan proposé par Carbo, mais le problème sera de faire adopter ce plan par le principal intéressé.

– Je suis certaine qu'il refusera que quelqu'un demeure chez nous.

– Pourquoi? Que craint-il?

– Je n'en sais rien, il est têtu. Laisse-moi lui proposer, je te tiendrai au courant. Si cela venait de toi, il refuserait.

– Ne tarde pas trop, sa vie en dépend.

– Promis, je vais rentrer pour le dîner et lui en faire part immédiatement. Cela te va?

– Ai-je le choix?

– Non, tu n'as pas le choix. Tu devras me faire confiance, dit-elle en s'approchant de lui.

Meurtre en commandite

Elle se colle à lui, caresse son visage et l'embrasse avec fougue. Lentement, Carbo se défait de l'étreinte.

– J'ai beaucoup de travail, excuse-moi, mais je dois te quitter.

– C'est ça, sauve-toi, dis la jeune femme déçue.

– Je te téléphone en début d'après-midi, bye, dit Carbo, préférant quitter les lieux pour ne pas succomber.

Il s'installe au volant et y demeure quelques instants à penser. Nicole devenait, chaque jour, de plus en plus accaparante et cherchait à le monopoliser. Il détestait ce genre de situation avec une femme. Son souvenir, d'Hélène l'infirmière, était encore présent à sa mémoire. Il avait dû couper les ponts avec elle, justement à cause de cette ingérence dans sa vie privée. Allait-il devoir faire de même avec Nicole?

De toute manière, il n'avait plus le temps de réfléchir à ce problème, son rendez-vous avec Festus à l'Agence étant prévu dans quelques minutes, juste le temps de s'y rendre. Comme par hasard, ils se retrouvent dans l'ascenseur du complexe de l'Iberville 1. Après une bonne poignée de main, les deux hommes parlent de choses et d'autres, attendant d'être dans le bureau pour discuter, ne voulant pas être entendus par les autres usagers de l'ascenseur.

– Alors que me vaut cette invitation dans l'antre du super héros des privés? ricane Festus.

Meurtre en commandite

– Tu peux rire, sale flic. Je me fais dix fois ton salaire sans aucun effort, rétorque Carbo en pointant son majeur de la main droite. En attendant, permets-moi de te présenter quelqu'un en qui j'ai la plus grande confiance. Josiane, voici Festus, c'est un ami très cher. Festus, voici Josiane mon assistante. C'est elle qui fut l'objet de mon premier dossier. En fait, c'est mon assistante, mais surtout ma petite sœur. Je ne saurais me passer d'elle.

– Pourquoi m'avoir caché cette perle rare, espèce de crapule?

– Tu ne la gagneras pas par des flatteries, elle y est habituée.

– Ah oui! Parce que tu lui en fais?

– Cesse tes conneries, nous avons du boulot. Si je t'ai présenté Josiane, c'est qu'il devient de plus en plus possible qu'elle te contacte, si jamais j'en suis dans l'impossibilité. Je voudrais que tu lui répondes comme tu le fais avec moi.

– Carl, je ne sais pas si...

– Je vous comprends, dit Josiane en se levant.

– Restez là, je vous fais marcher, s'empresse d'ajouter Festus qui ne put s'empêcher de rire aux éclats en voyant le visage de la jeune femme devenir rouge.

– Il te fait marcher et toi tu embarques dans son jeu, fait remarquer Carl.

– Ça va, nous sommes entre amis, reprend Festus. Qu'est-ce que je peux faire pour toi? demande-t-il en s'adressant à Carl?

Meurtre en commandite

Carl lui raconte une partie de son enquête en cours, son voyage à Vancouver et ce qu'il pense de tout le dossier. Le policier reste perplexe devant les faits qu'il entend.

– Si tu en venais à ce que tu attends de moi. Cesse de tourner autour du pot.

– Je veux toutes les communications téléphoniques des trois derniers mois qui proviennent des trois compagnies *Avan-Tech*, *Multi-Tech* et *Cirtech*, concernant les interurbains. Je pense que quelqu'un veut prendre le contrôle de ces trois compagnies.

– Tu penses à quelqu'un en particulier?

– J'ai bien ma petite idée, mais je n'en suis pas certain. Je vise entre autres, Jean Letellier le P.D.G. d'*Avan-Tech*. Il est possible que ce soit à lui que puisse profiter la mort des trois proprios. Il a déjà été l'instigateur d'un projet pour acheter les deux autres, mais sa combine n'a pas fonctionné. À mon avis, il peut facilement contrôler Nicole Joncas, faire tomber le fils Auger et Montpetit n'a qu'une fille. C'est la meilleure hypothèse expliquant les deux meurtres. Quant à la troisième compagnie, *Avan-Tech*, le vieux Dutoit se meurt d'un cancer. Il n'en a plus que pour quelques mois à peine.

– Ça se tient, déclare Festus. Cependant une chose me retient. Je ne veux pas m'émincer dans le travail de la SMQ. Nous n'avons rien en ce qui nous concerne dans ce dossier.

Meurtre en commandite

– Au contraire, tu as un informateur de première, moi. Tu sais très bien qu'un informateur ne fonctionne pas avec tous les corps policiers. Alors, où est le problème? De toute manière j'ai rencontré Dagenais à la SMQ, il ne veut rien savoir de moi ou presque.

– Bon, si tu me certifies ça, je veux bien prendre le risque.

Les deux hommes se quittent avec une bonne poignée de main et Festus embrasse Josiane sur la joue, devant le regard amusé de Carl qui la voit rougir encore une fois, pendant que le policier s'éloigne en riant.

– Il est complètement fou ce gars-là, dit Josiane en se levant.

– Depuis plus de vingt ans, c'est mon meilleur ami, un de mes seuls amis avec qui j'ai gardé contact. Tu y gagneras à le connaître, attends de voir.

– C'est ça, je vais attendre, dit-elle en quittant le bureau de son patron.

Partie cinq

Deux jours plus tard, Carbo descend du 737 d'Air Canada, à l'aéroport Charles De Gaulle. Avant d'arriver en terrain français, Interpol l'avait informé que quelqu'un l'accueillerait dès son arrivée.

Il marche valise à la main parmi les quelques trois cents passagers du même vol en direction de la douane. À une quinzaine de mètres du guichet d'un douanier, une petite affiche tenue par un homme trapu et grassouillet, indique son nom, mal écrit, mais quand même lisible. Il lève le bras et fait signe à l'homme qui se tient derrière la barre des douanes française. L'homme au chapeau retroussé sur le front, imperméable friponné, à l'allure générale délabrée, s'approche vers lui, faisant signe de passer directement le contrôle. Lorsqu'il fut à portée de voix...

– Monsieur Bouchard, venez me rejoindre, crie l'homme.

Carl s'avance et passe le guichet en s'excusant auprès des autres passagers. Le douanier le regarde indifférent et se replonge dans son questionnaire.

Meurtre en commandite

Les deux hommes se serrent la main et Henri Marselet l'entraîne avec lui sans rien lui dire. Ils sortent de l'aérogare et s'engouffrent dans une grosse Citroën noire qui démarre aussitôt. Le trajet se fait rapidement et ils arrivent à la PJ « Police judiciaire française ».

Il est conduit rapidement au bureau d'un haut gradé. Une fois les présentations faites, le policier français entre tout de suite dans le vif du sujet.

– Comme vous le savez, monsieur Bouchard, vous n'avez aucune autorité ici. Vous devrez donc vous en remettre entièrement à nous. Nous recherchons avec nos confrères de l'Interpol, un certain Charles Moulin. Ce dernier est citoyen français, donc sous notre responsabilité.

– Monsieur, je ne suis pas ici pour jouer dans vos plates-bandes. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de collaboration pour obtenir certaines informations, qui à moi seul, prendraient probablement plusieurs semaines de recherches, sinon des mois. J'ai également certaines informations qui pourraient vous être très utiles. C'est donc un échange que j'entends faire avec votre département. Je ne suis ni policier, du moins plus maintenant, ni en visite officielle de notre gouvernement. J'y suis à titre d'enquêteur privé tout simplement. Je me plierai donc à toutes vos exigences sans regimber.

– Je vois que nous nous sommes compris.

Carbo explique son dossier de long en large. Les deux hommes l'écoutent attentivement. Lorsqu'il remet les numéros téléphoniques

Meurtre en commandite

faits par les trois compagnies du Québec, le policier s'empresse de les remettre à Marselet qui quitte le bureau rapidement.

À peine dix minutes plus tard, le petit homme revient en riant. Il montre la liste qu'il tient dans sa main. Les deux Français l'examinent et encerclent deux numéros suivis des adresses correspondantes.

– Monsieur Bouchard, nous avons deux vérifications à faire. L'une en banlieue de Paris et l'autre sur le Boulevard de la Concorde, tout près d'ici. Je pense que votre information pourrait nous aider grandement. Malheureusement, je ne peux vous permettre d'assister à l'opération qu'à titre d'observateur. Vous devrez demeurer dans la voiture, quoiqu'il arrive. J'ai votre parole?

D'un signe de la tête Carbo acquiesce à la demande du policier. Ce dernier poursuit, expliquant qu'on allait le conduire à son hôtel, afin de lui permettre de se rafraîchir. Dans deux heures, une voiture passera le prendre, ce qui permettra à ses hommes de mettre en place un certain plan d'intervention pour effectuer les vérifications qui s'imposent.

Carbo n'a pas le choix de suivre à la lettre les directives de la Police française. Un policier en civil est appelé dans le grand bureau du patron. On lui ordonne de conduire l'invité.

Chemin faisant Carbo parle avec le chauffeur qui se montre très restrictif quant à ce qui se prépare. Il rentre à l'hôtel et on lui montre sa chambre, très propre, mais sans luxe. Il prend une douche et se fait monter un repas léger.

Meurtre en commandite

Comme prévu, il est debout à la porte extérieure lorsque la voiture de marque Renault s'immobilise. Il y monte à l'arrière, la portière ayant été ouverte pour l'accueillir.

– Je dois vous dire que la portière ne s'ouvre que par une commande à ma disposition, prévient le chauffeur, en s'engageant rapidement dans le flot de circulation.

Après une bonne quinzaine de minutes, la voiture s'arrête brusquement devant un cordon de policier qui bloque l'accès d'une rue. Le chauffeur montre sa carte et on le laisse passer. Il s'arrête à nouveau à quelques centaines de pieds plus loin.

– Nous allons demeurer ici en observation, ce sont les ordres. Je suis désolé, Monsieur.

Deux cars (fourgons) de la police étaient immobilisés en bordure du trottoir et six hommes en habit civil faisaient le guet, radio émettrice dissimulée avec fiche accrochée à l'oreille. Une dizaine d'hommes sortirent soudain de l'un des cars par les portes arrière et s'engouffrent rapidement dans un bâtiment. Carbo eut le temps de remarquer la cagoule qu'ils portaient ainsi que la mitrailleuse 9 mm que chacun tenait fermement. Cinq minutes plus tard, quatre des policiers en civil pénétrèrent à leur tour, sans doute appelés par leurs confrères de la force de frappe.

Quelques minutes plus tard, une vieille dame sortit supportée aux bras par deux policiers et ils la firent monter dans l'une des voitures qui démarra aussitôt. Marselet et le capitaine De LaFrêche sortent en

Meurtre en commandite

suivant presque la dame qui déjà avait disparue. Le policier monte dans la voiture de son invité observateur...

– Votre information était bonne. Moulin a bien demeuré ici, mais il n'a pas été vu depuis quelques semaines. Ce qui a mon avis explique qu'il est peut-être encore en territoire québécois. Le numéro que vous aviez en main était celui de la dame qui en fait ne faisait que lui louer une chambre. Nos experts sont à faire une fouille complète. Nous savons déjà qu'il s'agissait bien de Moulin, la dame nous l'a identifiée. Il se faisait appeler Marcel Bouthier. Il avait résidence ici depuis deux ou trois mois, à tout le moins l'une de ses nombreuses résidences. Nous allons rentrer maintenant. L'autre adresse doit avoir été visitée, avec un peu moins d'éclat cependant.

– Que voulez-vous dire?

– Il s'agit d'un ex-collaborateur de notre Service de Sécurité nationale. Il est âgé et n'a plus aucun lien avec notre organisme.

Alors que le Capitaine de police explique les rouages de son organisation, le téléphone l'interrompt. Il écoute sans parler puis raccroche.

– Malheureusement, nous n'en saurons pas davantage avec Jean Sébastien Touri, car il est décédé depuis trois semaines environ. Mes hommes sont restés sur place pour fouiller la maison.

Meurtre en commandite

– Serait-il possible que vos hommes essaient de retrouver un nom comme celui de Letellier ou encore un numéro correspondant au Québec?

– Je donne la directive immédiatement. De toute manière, ils vont ramasser tout ce qui peut ressembler à un papier. Je vous fais reconduire, vous devez être exténué. Nous nous reverrons demain matin, je vous ferai prendre à dix heures.

De retour à son hôtel, Carbo préfère marcher dans Paris, à la recherche d'un café-terrasse. Il sentait un creux dans l'estomac. Paris n'était pas inconnu pour lui. Il y avait passé plusieurs semaines, il y a quelques mois à peine, suite au décès de ses parents. Il y était venu pour se retrouver, faire le vide et réfléchir à son avenir. Finalement, c'est au Québec, chez lui, qu'il avait trouvé la réponse en rencontrant par le plus grand des hasards, sa petite sœur, comme il se plaisait à l'appeler, Josiane.

Assis confortablement à la terrasse d'un café, il ressassait dans sa tête tous ces événements qui avaient changé sa vie du tout au tout. Un pincement au cœur lui vint en pensant à Tantie, malheureusement décédée trop tôt. Il était là assis, grignotant un croissant, accompagné d'un de ces merveilleux cafés au lait. En quelques minutes, toute sa vie mouvementée de ces derniers mois lui revint en tête. Il savait maintenant qu'il était heureux, qu'il était dans le bon chemin. Tout ceci, il le devait à Tantie et à Josiane, merveilleuse Josiane. Il n'avait

Meurtre en commandite

plus rien à faire ici, si un avion le lui permettait, il rentrerait dès demain.

Coïncidence heureuse, une place était libre sur le prochain départ. Après avoir salué et remercié ses amis français, on le conduisit aussitôt à l'aérogare.

Le voyage de retour se fit sans accroc. Ce qui le décevait fut le manque d'informations qu'il retira de son voyage. Bien sûr, Moulin pouvait peut-être encore se trouver au Québec, mais cela, il en doutait fortement. Le pire était que rien n'avait été trouvé dans les affaires de Touri, concernant une collaboration québécoise. Néanmoins, cela lui donne l'idée de tendre un piège à Letellier. C'est ce à quoi il pensait lorsque Josiane lui tape sur l'épaule.

– Tu continues à dormir ici ou bien tu m'accompagnes?

Carbo embrasse la jeune femme plus chaleureusement qu'à l'habitude. Josiane en reste surprise, mais elle profite du moment se laissant serrer contre cet homme qu'elle aime de tout son cœur. Il aimerait tellement pouvoir lui dire combien il a besoin d'elle. Pourtant, il s'y refusait, craignant qu'elle ne puisse comprendre ce besoin, sans pour autant vouloir partager sa vie avec elle. Il préférerait garder cela pour plus tard peut-être. D'autre part, il y avait Julie, Hélène et maintenant Nicole qui, toutes voulaient elles aussi partager sa vie. Il n'était pas prêt pour ce partage, le serait-il un jour?

Le freinage brusque à l'entrée du garage de l'Iberville 1, le tire de ses pensées lointaines et toutes proches à la fois. Il avait tout ce qu'un

Meurtre en commandite

homme peut désirer, mais il n'avait rien. Il se sentait vide en dedans. Peut-être que la blessure n'était pas encore suffisamment refermée?

À l'Agence, Josiane l'informe qu'elle et Eddy ont fait des pieds et des mains pour tenter de faire identifier Moulin, sans succès réel. Il y avait bien des personnes qui croyaient l'avoir vu, mais rien de précis. Certains donnaient une description qui ne correspondait pas au physique de l'homme tandis que d'autres le décrivaient beaucoup plus âgé.

– Ça ne fait rien Josiane, je crois que nous n'avons pas à faire avec un amateur. Il s'agit d'un tueur international qui se promène d'un continent à l'autre, en réussissant à traverser les filets policiers où qu'il soit. Si tu veux mon avis, il est loin d'ici maintenant. Je peux te confirmer que cet homme est comme un coup de vent, il est invisible et difficile à reconnaître, sans doute parce qu'il change de visage et d'apparence à son gré. Un professionnel comme lui ne se pavane pas, il demeure très discret et effacé. Quant à son arme, il ne la transporte jamais. Il s'en achète une et il la transforme à sa manière. Il fait de même avec les munitions. C'est digne de l'effet d'une série de romans de l'auteur Robert Ludlum et son personnage Carlos.

– Je ne connais pas, dit Josiane.

– Tu devrais le lire, il est fascinant. Bon! Revenons à nos moutons. Tout ce qui nous reste à découvrir, c'est le nom de celui qui l'a engagé et du fait, la raison.

– Pourrons-nous un jour avoir cette réponse?

Meurtre en commandite

- Je suis certain. J'ai ma petite idée là-dessus.
- Tu veux dire que Letellier pourrait être celui-là?
- En tous cas, tout le désigne, nous verrons. Pour l'instant, je rentre chez moi, le décalage horaire m'a fatigué et quand je suis comme ça, je suis incapable de penser convenablement. J'ai besoin de tranquillité pour mettre au point un plan pour coincer le responsable de ces meurtres, avant qu'il n'en fasse commettre un autre et peut-être même deux.
- Crois-tu vraiment que Letellier est capable de pareille chose?
- Je n'en sais rien, mais nous devons éliminer sa candidature avant de penser à quelqu'un d'autre.
- Tu sais, Eddy s'est permis de prendre quelques informations sur les Montpetit. Il n'y a trouvé que du vent. Ils sont aussi clairs que les Auger, sauf que Montpetit lui-même avait quelques sorties clandestines, mais rien de spécial. Il n'a aucun lien direct ou indirect avec le milieu interlope.
- C'est ce que je crois aussi. OK! Je me sauve, on se voit demain matin vers neuf heures.
- Bonne nuit, Carl, lance Josiane en le regardant sortir.

Elle reste quelques secondes devant la porte, pensant à cet homme qui avait fait d'elle ce qu'elle était aujourd'hui. Il lui avait tout donné et elle ne pouvait rien lui offrir en retour. Il refusait son amour, préférant la considérer comme une sœur qu'on aime différemment.

Meurtre en commandite

Elle aurait tant voulu tout partager avec lui. Ce fut le téléphone qui la sortit de sa réflexion.

– Agence Carbo, puis-je vous aider?

– Je suis Nicole Joncas et je voudrais parler à Carl Bouchard, s'il vous plaît.

– Monsieur Bouchard n'est pas disponible pour le moment, puis-je prendre un message? Il est encore à l'extérieur.

– Non merci, je lui téléphonerai plus tard.

~

Carbo avait réussi à dormir jusqu'à dix heures du matin. Depuis son réveil, il traîne dans le salon à siroter son jus d'orange. Il pense à Nicole et à son père adoptif, lequel a catégoriquement refusé toute aide de l'extérieur quant à sa sécurité personnelle.

Il avait omis volontairement de parler de son voyage en Europe à sa cliente, tout comme à Nicole. Il avait préféré utiliser le prétexte d'un voyage aux États-Unis, afin de se procurer du matériel électronique pour son travail. Seulement deux personnes connaissaient sa vraie destination, même Claire la secrétaire l'ignorait. De toute manière, personne ne croyait en son hypothèse d'un tueur à gages dans cette affaire. Pourtant, il avait maintenant en main toutes les preuves irréfutables.

Meurtre en commandite

Il arrive à l'Agence pour onze heures. Une réunion entre lui, Josiane et Eddy devait avoir lieu.

Dès qu'ils furent réunis dans son bureau, il explique à ses collaborateurs, le plan qu'il a monté, afin de tendre un piège à Jean Letellier, le P.D.G. d'*Avan-Tech Inc.* Un rendez-vous avait été fixé avec l'administrateur pour treize heures trente. Une fois qu'ils se furent entendus sur tous les points, ils se réunirent pour le dîner à *La Boustifaille*.

Carbo arrive à son rendez-vous à l'heure pile. Jean Letellier semble heureux de le revoir et l'accueille chaleureusement.

– Je ne voudrais pas vous déranger trop longtemps, monsieur. J'aimerais simplement comprendre certaines choses que vous m'avez expliquées lors de notre première rencontre.

La conversation entre les deux hommes allait bon train lorsque le téléphone sonne. S'excusant, Jean Letellier décroche. Carbo l'observe discrètement, mais l'homme demeure impassible devant la conversation qu'il ne semble pas comprendre. Finalement, il raccroche.

– Je ne sais pas si c'est une farce, mais si c'est le cas, elle manque de goût.

– Il se passe quelque chose? demande Carbo faisant mine de rien.

– Un appel de France, un certain Moulin, je n'ai rien compris à ce qu'il me disait. Il parlait du contrat que je devrai payer plus cher que

Meurtre en commandite

prévu. Il me demande de réfléchir. Il doit téléphoner à nouveau demain à la même heure. Il est complètement malade, mais revenons à ce que vous me demandiez.

Carbo soutient la conversation encore quelques minutes, puis se retire tout en s'excusant du dérangement. Letellier l'invite à revenir aussi souvent que le besoin sera nécessaire. Une fois dans sa voiture Carbo est déçu du résultat. Il avait bien cru qu'il tomberait dans le panneau, lui qui s'attendait à se faire reconduire poliment, afin qu'il puisse répondre à cet appel inusité autant qu'inattendu. C'est donc dire que Letellier n'est pas à l'origine des meurtres. Si c'était le cas, il était beaucoup plus fort qu'il ne l'avait imaginé. Il décide de ne pas baisser sa garde immédiatement, peut-être en apprendrait-il plus long par Nicole, qu'il avait expressément évité de prévenir. Pourtant, quelque chose le chicotait, les appels avaient bien leur origine dans les bureaux d'*Avan-Tech*. Quelque chose ne fonctionnait pas dans toute cette affaire, il lui fallait à tout prix le découvrir.

De retour à l'Agence, il rencontre à nouveau Josiane et Eddy qui donnent leurs impressions sur la conversation avec Letellier. Tous deux sont d'accord à innocenter ce dernier.

– Carl, même le timbre de sa voix n'a pas eu de modification. Eddy, tu veux mettre le magnétophone en marche, dit Josiane.

Le vieux policier s'exécute et tous trois écoutent l'enregistrement. Carbo est presque convaincu de la non-participation de Letellier dans cette affaire. Il quitte ses amis et s'enferme dans son bureau. Une fois

Meurtre en commandite

seul, il compose le numéro de Nicole Joncas, qu'il invite à souper. Cette fois la jeune femme s'empresse de renverser la vapeur, c'est elle qui invite, elle insiste. Carbo ne peut faire autrement que d'accepter. Cependant, il tient à ce que le souper ne soit qu'un souper, prétextant une fatigue exagérée due à son voyage. La jeune femme ne passe aucune remarque sur l'intention de Carl, elle raccroche, étant demandée sur une autre ligne.

– Je vous revois demain, je rentre. Je pense que vous avez encore du travail à faire avec la photographie de Moulin, suggère le Carl, en s'adressant à ses collaborateurs.

Il avait besoin de calme, voulant revoir en profondeur tout ce dossier, qui s'annonçait fort mal pour la première fois de sa courte carrière d'enquêteur privé. Il décide de faire un détour par la résidence des Auger, histoire de tenir au courant sa cliente. Mireille Auger le reçoit avec bonne humeur et même avec un brin de charme. Elle se montre hautement intéressée par le récit qu'elle entend. Enfin, le meurtrier de son mari allait être arrêté. Il lui explique qu'il ne fallait pas aller trop vite dans cette affaire. Il aurait à faire avec un tueur professionnel, de renommée internationale, ce qui ne faciliterait pas son arrestation. Tout d'abord, explique-t-il, il me faut convaincre la police que cette hypothèse est la seule raisonnable, les convaincre aussi, d'entreprendre une vaste campagne de recherches pour localiser cet individu. Une bonne partie des polices du monde entier le recherche, personne jusqu'à ce jour n'a réussi à lui mettre la main au collet,

Meurtre en commandite

poursuit Carbo. Faute de pouvoir l'intercepter, nous pouvons arrêter celui qui a commandé ces meurtres, cette personne n'est pas de calibre international, ajoute l'enquêteur privé. Il pourrait nous servir de lien avec cet homme. Il reste pourtant à le trouver.

Il quitte Mireille Auger qui le reconduit à la porte, insistant pour avoir des nouvelles dès que possible. Elle lui remet un chèque, en second paiement, pour le travail effectué. Il regagne sa voiture et sort de l'entrée privée pour s'immobiliser à quelques pieds en bordure du trottoir. Une idée venait de lui traverser l'esprit. Mireille Auger s'était bien vite rétabli du décès de son mari, elle payait rapidement sans qu'il en fasse la demande, pourrait-elle...? Impossible, ça ne concorde pas. Tout comme Letellier, elle était éliminée, joignant la veuve de Montpetit qui n'avait aucun intérêt à la disparition de son mari. La compagnie *Multi-Tech* avait tout le mal du monde à reprendre ses activités depuis le départ du grand patron. Nancy Montpetit n'avait pas l'étoffe pour poursuivre où son père avait laissé. Un assistant de Montpetit avait été nommé en catastrophe à la tête de l'entreprise. Le conseil d'administration avait été pris de court par ce décès rapide de son directeur. Pour Carbo, il y avait peut-être un espoir de ce côté, quelqu'un va certainement se manifester pour acquérir *Multi-Tech*. Peut-être qu'à ce moment, une autre direction pourrait être envisagée dans le dossier? Bien sûr, il n'espérait pas recevoir sur un plat d'argent l'auteur de cette machination orchestrée de main de maître. Cette fois, il avait à faire avec une intelligence supérieure ayant des

Meurtre en commandite

contacts sûrs et surtout, très étanches. Touri, le Français qui avait servi de lien entre Moulin et un Québécois, était décédé trois semaines trop tôt. Cette mort avait scellé hermétiquement l'accord entre ces trois hommes. Dans ce genre de transaction, l'argent liquide est de mise et aucune vérification bancaire ne peut en révéler le paiement. Il était devant un mur infranchissable pour le moment. Son seul espoir, qui d'ailleurs était bien mince, était que Moulin soit encore au Québec pour terminer son contrat.

Nicole Joncas, n'aurait-elle pas un mobile, un intérêt personnel pour que ce genre de choses se passent? Elle a suffisamment de force de caractère pour soutenir un complot. Elle croit peut-être que le moment est venu pour elle de prendre le contrôle, cette mainmise que lui refuse son père adoptif, permettant à Jean Letellier d'être le P.D.G. à sa place. Il s'était envoyé au lit avec elle, sans même avoir pensé qu'elle pourrait être, son meilleur suspect.

Il démarre rapidement, prenant la direction de son appartement. Il en était rendu au point de voir des suspects partout. Un peu de sommeil lui ferait le plus grand bien. Une fois chez lui, il s'installe sur le grand divan, mais il ne réussit pas à trouver le repos espéré. Son esprit n'arrive pas à se libérer de l'image qui revient sans cesse, celle de Nicole Joncas. Tantôt reliée à la merveilleuse nuit passée avec elle, tantôt avec une arme en main prête à le supprimer. Finalement, il choisit d'aller dans la salle d'exercices. Il met en marche son CD et la pièce se remplit de musique. Il s'attaque à ses appareils, espérant

Meurtre en commandite

vider son esprit, lui permettant ainsi de reprendre ses moyens de penser, sans que les émotions n'y soient mêlées. Il s'adonne avec force et détermination au développement musculaire pendant deux heures d'affilée. Une bonne douche et un tourbillon bien chauds eurent raison du reste. Une telle remise en forme lui fut bénéfique. Il s'installe au salon, cherchant à élaborer dans sa tête un plan pour la soirée à venir, en compagnie de Nicole, cette femme aussi mystérieuse que belle.

Cependant, une autre idée le tracassait. L'arme a certainement été achetée quelque part. Il contacte Eddy et lui demande de vérifier à fond cette possibilité, surtout avec ses informateurs, car un homme de la trempe de Moulin, n'allait pas se présenter dans un magasin et demandée une arme de précision comme celle utilisée et tout l'attirail pour confectionner les munitions.

Partie six

Il est vingt heures lorsque le système d'interphone l'avise que Nicole l'attend au rez-de-chaussée. Il la rejoint rapidement et prend place du côté passager dans la rutilante Mercedes. Comme à chaque occasion, Nicole était délicieusement vêtue, sans provocation, mais avec goût. En quelques minutes, ils arrivent au *Café International*, tout près du Château Frontenac.

L'hôtesse conduit le couple à une table déjà réservée, où brillent déjà de superbes chandeliers accompagnés de fleurs tout aussi magnifiques. Dès qu'ils furent assis, le serveur apporte le champagne et procède au service. Le couple attend qu'il s'éloigne avant d'entamer la discussion.

- Que penses-tu de mon idée? demande Nicole.
- Je te trouve absolument merveilleuse.
- Raconte-moi ton voyage au pays de l'oncle Sam.

Meurtre en commandite

– Écoute, je dois d'abord t'avouer quelque chose. Je l'ai fait pour raison de travail. Je t'expliquerai plus tard pourquoi, mais pas ce soir. Je ne suis pas allé au pays de l'oncle Sam comme tu le croyais. En fait, je suis allé en France. Ce fut un voyage éclair qui m'a ouvert des horizons auxquels je ne m'attendais pas.

– J'aurais pu t'accompagner, si tu m'avais dit la vérité, lance Nicole, visiblement frustrée.

– J'avais de bonnes raisons pour agir ainsi.

– Tu ne voulais pas de moi dans tes jambes, tu avais peur que je te nuise?

– Non, il n'y a aucun rapport avec toi. C'est exclusivement une question travail. Ne m'en veut pas, seuls Josiane et Eddy avaient été mis au courant. J'avais de choses à vérifier, je ne suis resté en sol parisien que vingt-quatre heures à peine. Ce ne fut pas un voyage de tout repos comme tu vois.

– C'est à croire que tu me soupçonnes, je me trompe?

– Pour dire vrai, oui. Tu fais partie de la liste des suspects potentiels, je me dois de ne rien négliger.

– Ça explique pourquoi tu m'as entraîné dans ton lit, tu voulais que je te fasse des confidences, lance Nicole en posant brusquement son verre.

– Je t'en prie, assieds-toi, dit Carbo en prenant la main de sa compagne. Place-toi dans ma peau quelques minutes, j'ai une cliente

Meurtre en commandite

à qui je dois rendre compte. Je dois trouver celui ou celle qui a tué son mari. Sans compter aussi, qu'indirectement, il y a la famille Montpetit. Tu sembles également oublier qu'il y a ton père. Il a refusé carrément de se faire protéger, sans donner la moindre explication. Pour toi, ce fait peut paraître banal, mais pas pour moi. Tu aurais pu avoir intérêt à protéger ton oncle ou ton père si tu préfères. Écoute, j'ai confiance en toi. Dans mon travail je ne peux rien négliger, pas même l'hypothèse que tu sois reliée à cette affaire. C'est l'un des côtés très exigeants d'un enquêteur, ne jamais mêler sentiment et travail, qu'il soit un privé ou policier.

– Excuse-moi, je n'avais pas analysé de la même manière que toi. Stéphane aurait pu nous donner quelques bons endroits, il connaît Paris comme sa poche.

– De quel Stéphane parles-tu?

– Un ami de mon père, un français qui habite chez nous depuis quelques semaines, Stéphane Maillot. Il repart chez lui ce soir ou cette nuit, je ne sais trop.

– Parle-moi un peu de lui, à quoi ressemble-t-il?

– Un peu plus petit que toi, une moustache à la Errol Flynn, pas beaucoup de cheveux, peut-être quarante ans ou plus, je ne sais pas. Il est chercheur en informatique. Mon père l'a engagé depuis plusieurs années dans un laboratoire de Paris, c'est du moins ce qu'il m'a dit. Tu sais mon père a toujours été un peu secret quant à ses connaissances.

Meurtre en commandite

– Tu es certaine qu'il repart ce soir ou cette nuit?

– C'est ce que mon père m'a dit ce matin.

– Tu vas venir avec moi à mon bureau. J'ai quelque chose à te montrer, c'est très important. Nous mangerons plus tard, si tu veux.

– Je ne sais pas quoi te dire, Carl. Nous allons avoir l'air un peu idiot de quitter ainsi...

– Je m'occupe de cela, demande ta voiture, fais vite.

Sans demander d'autres explications, Nicole se rend à la sortie et remet le coupon de stationnement. Carbo arrive presque en même temps que la Mercedes. Il indique à Nicole qu'il prend le volant. Sans s'opposer, elle prend place à droite. La voiture quitte le *Café International* dans un crissement de pneus.

À l'édifice de l'Iberville I, sans perdre de temps, Carbo monte à l'Agence. Nicole a peine à le suivre. À bout de souffle, elle se laisse tomber dans un fauteuil du bureau de son compagnon, pendant que ce dernier fouille dans des papiers. Il en retire une photographie qu'il montre aussitôt à sa compagne.

– Tu reconnais cet homme?

– C'est difficile à dire, mais il se pourrait que ce soit l'ami de papa. Que fais-tu avec cette photographie?

– C'est cet homme qui a tué Auger et Montpetit, j'en ai la certitude.

Meurtre en commandite

– Carl, crie Nicole. Tu veux dire que mon père aurait engagé cet homme pour se débarrasser de ses concurrents...

– Je n'en sais rien, mais je le crois de plus en plus.

– Que vas-tu faire, réussi à dire la jeune femme bouleversée par ce qu'elle venait d'apprendre.

– Excuse-moi de t'avoir montré tout cela sans ménagement. Je devais savoir avec certitude que tu n'avais rien à voir dans cette affaire.

Il s'approche d'elle, se place un genou sur le tapis et lui prend la main. Je te demande pardon de t'avoir ainsi soupçonnée. Sans attendre davantage, il prend le téléphone.

– Josiane, tu me rejoins au bureau le plus rapidement possible.

Ayant refermé la ligne, c'est au tour d'Eddy de se faire rappeler au travail. Nicole ne comprend rien à ce qu'il fait, elle pleure.

Josiane fut la première à faire son entrée à l'Agence. Carl laisse Nicole seule quelques instants et discute avec son assistante. Elle demeure fort surprise d'entendre les révélations de son patron. Ce dernier lui demande de se rendre à proximité de la maison de Dutoit, se placer de manière à pouvoir observer les allées et venues. Elle ne devra intervenir en aucun moment, une fois que Carbo aura pénétré dans la résidence avec Nicole.

Au moment de cette directive Eddy, arrive à son tour. Josiane quitte aussitôt pour aller prendre son poste. Quelques minutes plus tard, le trio quitte l'Agence en direction de la rue des Braves. Le vieux

Meurtre en commandite

policier est mis rapidement au courant de la situation. Quant à lui, il devra demeurer à l'extérieur près de la porte arrière. Malgré la suggestion de son compagnon, Carbo refuse de demander l'aide de la police. Il n'a pas suffisamment d'éléments, pouvant décider la SMQ et Dagenais, à intervenir. Il ignore si Moulin est à l'intérieur et Dutoit est un grand malade.

Nicole, accompagnée de Carbo se pointe à la porte d'entrée. Il est près de vingt-deux heures lorsqu'elle tourne la clé. Son compagnon a la main posée sur son 9 mm, dissimulé sous son veston, prêt à l'utiliser à tout moment. Pourtant, tout est calme dans la maison. Sylvestre, le domestique et garde du corps d'Étienne Dutoit se pointe aussitôt.

- Ce n'est que moi avec un ami, laissez-nous s'il te plaît.
- Vous êtes certaine que tout va bien, mademoiselle? Insiste l'homme en regardant le visage de Nicole.
- Je t'assure que tout va bien. Mon père est là?
- Il est dans sa chambre depuis le souper, il doit très certainement dormir, mademoiselle.
- Ne le dérange pas, je vais passer le voir tout à l'heure. Notre invité est-il parti comme prévu?
- Je n'en sais rien mademoiselle. Vous le savez, monsieur Maillot est très discret dans ses déplacements. Je peux monter voir si vous le voulez, suggère le domestique qui ne s'occupait nullement de Carbo.

Meurtre en commandite

– Non, n'en fait rien, ce n'est pas important. Tu peux nous laisser maintenant. Bonne nuit!

Dès que Sylvestre se fut retiré...

– Dis-moi ce que nous devons faire, Carl? J'ai tellement peur.

– Explique-moi où se situe sa chambre, je vais monter personnellement.

– Elle est située tout près de celle de mon père, je vais te montrer suis-moi.

Sans attendre, Nicole commence à monter l'escalier conduisant au second plancher. Une fois sur le palier, elle désigne les deux pièces à Carbo en se serrant contre lui, tremblant de tout son corps.

– Calme-toi, ne bouge pas d'ici sous aucun prétexte, c'est promis?

D'un signe de la tête, Nicole acquiesce à l'ordre reçu. Arme en main, Carbo tourne la poignée de la porte qui s'ouvre sans résistance. Une lampe est allumée sur la table de chevet, il n'y a personne à l'intérieur. Aucun objet n'a été laissé sur le bureau, comme si personne n'y avait habité. C'était donc dire que Maillot, Bouthier ou Moulin avait quitté les lieux. Il rebrousse chemin et rejoint Nicole.

– Il faut que je voie ton oncle, il doit nous dire où il se trouve.

Sans attendre, la jeune femme s'approche de la porte des appartements de son père et frappe nerveusement. Après quelques secondes, elle entend marcher vers elle, la porte s'entrouvre.

Meurtre en commandite

- C'est toi. Entre, dit le vieil homme vêtu de sa robe de chambre.
- Je... je ne suis pas seule mon oncle, Carl est avec moi. Je veux te le présenter.
- Tu aurais pu attendre à plus tard, j'allais me mettre au lit.
- Il faut que je te parle, c'est très important.

L'homme laisse le passage libre pour les laisser entrer. Carbo s'avance gardant la main sous son veston. Dès qu'il a passé la porte, son instinct le fait se retourner, mais trop tard. Un homme, dissimulé derrière lui, pointe une arme dans son dos avec force. Sans hésiter, il retire la main dans laquelle il retenait son arme et lève lentement les deux mains au-dessus de ses épaules, tout en regardant rapidement la disposition des lieux. Il n'a aucun moyen pour apercevoir cet homme dont il connaît l'identité sans l'avoir vu.

- Alors monsieur Moulin, vous nous quittez sans vous présenter? risque Carbo.

L'arme dans son dos s'enfonce avec une puissance qui le force à avancer vers le centre de la pièce, sous les yeux ébahis de Nicole qui n'ose bouger. Étienne Dutoit a sursauté en entendant prononcer le nom de Moulin. Il se tourne vers l'homme comme pour s'excuser. Il n'en a pas le temps, une balle pénètre en plein centre de son front, il s'écroule au sol. Nicole est horrifiée, incapable de bouger, au bord de la crise d'hystérie. Au même moment Carbo se tourne brusquement, voulant saisir l'arme de l'homme. Son geste n'avait pas été assez

Meurtre en commandite

rapide, une seconde balle part du pistolet et le frappe au côté de la tête, il vacille et tombe à la renverse sur le plancher, accrochant au passage Nicole qui le suit dans sa chute en hurlant de peur.

Moulin n'attend pas plus longtemps, il agrippe rapidement son sac de voyage et franchit la porte de la chambre. Arrivé en haut de l'escalier, il se retrouve face à face avec Sylvestre qui, ayant entendu du bruit inhabituel, venait aux nouvelles. Tel un chien d'attaque, il lâche un hurlement en apercevant l'arme que tient Moulin. Il fonce de tout son poids vers celui qu'il avait pourtant servi durant plusieurs jours. La vue de l'arme ne l'arrêta pas dans sa course, mais la balle qui en sortit le fit choir aux pieds de Moulin. Le Français enjamba le corps inerte et descendit paisiblement l'escalier sans se presser, son sac de voyage dans l'autre main. Arrivé dans le portique, il prend les clés de la voiture de location et sort comme si rien ne s'était passé.

Josiane assise au volant de sa voiture voit cet homme sortir calmement et monter en voiture. Elle ne sait que faire, le suivre ou rester sur place?

La *Mercury Sable* sort de l'entrée doucement et passe à sa hauteur. C'est à ce moment qu'elle aperçoit son patron qui chancelle près de la porte, lui faisant signe de le rejoindre. Sans attendre, elle quitte sa voiture et court dans sa direction en criant. Arrivée près de lui, elle voit le sang qui coule sur son visage, elle panique...

– Aide-moi, il faut le rejoindre. Vite, aide-moi.

– Carl tu es blessé, il te faut un médecin.

Meurtre en commandite

– Fais ce que je te dis, conduis-moi à ma voiture. Tu prends le volant.

Supportée par Josiane il descend l'escalier. Eddy qui venait de surgir de la noirceur s'empresse de lui venir en aide soulageant ainsi Josiane, qui pleure, incapable de contrôler ses émotions.

– Rentre voir à l'intérieur, je m'occupe de lui, crie Eddy.

Le vieux policier aide son ami à s'installer sur la banquette avant droite et prend le volant de la puissante Jaguar. Un crissement de pneus déchire la tranquillité de la Rue des Braves. Des lumières s'allument chez les voisins. Déjà la Jaguar est en route et tourne sur les chapeaux de roues au coin du chemin Saint-Louis.

– Eddy, roule vers l'aéroport, vite c'est certainement là qu'il se dirige.

Pendant que la Jaguar passe sur plusieurs feux rouges, faisant des zigzags pour éviter les collisions, Carbo compose le 911. Après s'être identifié, il donne la description de la voiture en possession de Moulin, précisant que ce dernier avait tué plusieurs personnes et qu'il était armé et dangereux. Un policier prend aussitôt la ligne, demandant plus amples informations. Il doit à nouveau reprendre ses explications, criant presque au téléphone, contre l'homme qui s'acharnait à le questionner. Finalement, on l'informe que des voitures se dirigent vers l'aéroport ainsi qu'à la gare du chemin de fer.

La Jaguar descend le Boulevard Duplessis à vive allure, klaxonnant sans interruption, demandant le passage libre. Arrivée au coin du

Meurtre en commandite

Boulevard Hamel, Eddy freine brusquement sur le feu rouge, la Jag fait un tête-à-queue, mais la collision est évitée de justesse. Un homme quitte sa voiture pour engueuler ce chauffard. Il n'eut pas le temps de lui parler, car déjà la Jag rouge venait de passer sur le feu rouge et montait la route de l'aéroport. À l'entrée de la route de l'aérogare, un barrage policier force Eddy à s'immobiliser. Il s'identifie aussitôt, mais le policier veut intervenir en voyant le passager blessé.

– On n'a pas le temps pour ça, il faut arrêter cet homme, laissez-nous passer merde, crie Eddy.

– Descendez de voiture, c'est un ordre et sortez vos papiers, ordonne le policier arme au poing.

Sans attendre, Carbo voyant que le policier était occupé avec Eddy, se déplace vers volant et referme la portière rapidement en enfonçant l'accélérateur à fond. Il réussit à passer le barrage sans accrochage et il roule sur la route de service vers l'aérogare. Devant la porte d'entrée des passagers, il laisse la Jag, moteur en marche, porte ouverte et s'engouffre entre les portes coulissantes. Il a repris ses sens suffisamment pour courir et observer rapidement tous les gens qu'il rencontre. Sans attendre, il se dirige vers les portes donnant accès à l'embarquement des passagers. Moulin n'est nulle part. Un policier fédéral arrive à sa hauteur et le prend par le bras.

– Suivez-moi, ordonne-t-il à Carbo.

Meurtre en commandite

À ce moment, deux policiers de la SM Ste-Foy arrivent à leur rencontre à bout de souffle, suivi de quelques mètres derrière par Eddy. Ils s'entretiennent avec le policier fédéral qui relâche aussitôt Carbo.

– Il y a deux cadavres derrière vous, monsieur Bouchard et une femme à l'hôpital, dit le lieutenant. Suivez-moi, vous avez besoin de soins, nous allons nous occuper du meurtrier. Nous avons bouclé l'aérogare et pas un départ ne se fera avant que tout soit contrôlé. C'est la même chose pour la gare du chemin de fer. Nous sommes à mettre en place des barrages routiers en collaboration avec les autres corps policiers. C'est notre affaire maintenant, allez, venez c'est terminé pour vous.

~

Malgré les intenses recherches pour localiser Charles Moulin, alias Marcel Bouthier ou Stéphane Maillot, il ne fut pas localisé. Toutes les polices du Québec, de l'Ontario et de la frontière américaine étaient sur un pied d'alerte. Des enquêteurs de l'Interpol et du FBI vinrent rencontrer Carbo pour en savoir plus long sur cette affaire.

Dagenais à la SMQ se mordait les pouces de n'avoir pas écouté l'enquêteur privé. Malgré tout, les deux meurtres d'Auger et Montpetit étaient éclaircis. Quant à Charles Moulin, son palmarès avait grimpé en flèche. Sylvestre le domestique est mort quelques

Meurtre en commandite

minutes après son arrivée à l'hôpital. Quant à Étienne Dutoit, la mort par la main de son employé l'avait délivré de son cancer, réduisant sa vie de quelques mois. Une lettre adressée à Nicole lui fut remise lors de la lecture du testament. Étienne Dutoit ne donnait pas les raisons de son geste, mais Carbo établit avec elle, qu'il avait voulu lui donner libre passage après sa mort, en éliminant des concurrents qui auraient pu lui causer des problèmes majeurs. Quant à Nicole, elle se remet péniblement de toute cette histoire. Mireille Auger demanda à la rencontrer et toutes deux devinrent des amies, avec l'aide de Carbo qui expliqua toute la situation.

La relation de Carbo avec Nicole s'arrêta là, Carl ne voulant pas quitter le célibat, il ne se sentait pas prêt. Sa blessure, sans gravité, était pratiquement disparue, ne laissant qu'une cicatrice de plus.

Carl se présenta chez les Auger, voulant les informer du déroulement final du dossier. Madame Auger le reçut avec sa réserve habituelle, alors qu'elle était accompagnée de ses trois enfants. Ils écoutaient religieusement les paroles de l'enquêteur, émerveillé par cette aventure qui était digne des grands romans américains.

– Monsieur Bouchard, je vous remercie sincèrement pour tout ce que vous avez fait. Maintenant, ma famille va pouvoir dormir en paix. Ils seront en sécurité, grâce à vous. Je vous ferai parvenir le paiement de vos honoraires ainsi qu'un montant substantiel en guise de remerciements particuliers. Notre porte vous sera toujours ouverte et ce sera un grand plaisir pour nous de vous recevoir. D'ailleurs,

Meurtre en commandite

j'aimerais vous inviter à vous joindre à nous pour souper demain soir, si vous êtes libre, bien entendu?

– Madame, ce sera un honneur pour moi de rencontrer à nouveau votre famille.

– Nous vous attendrons donc pour dix-neuf heures demain soir. Je vous reconduis.

– Maman, si tu permets je vais le faire, dit Renée Anne.

La jeune femme se lève et invite Carl à la suivre. Lorsqu'ils arrivent dans le portique, à l'abri des regards indiscrets, Renée Anne enroule ses bras autour du cou de Carl et plaque sa bouche contre la sienne dans un baiser chaleureux.

– J'espère que tu n'as pas oublié mon invitation? Le dossier est terminé et tu auras sans doute un peu de temps à me consacrer.

Carl la plaque contre lui et l'embrasse à son tour.

– C'est une invitation que je ne manquerai pas de respecter bientôt, lance Carl avant de sortir.

Dans les mois qui suivirent, *Avan-Tech* et *Cirtech* s'associèrent. Nicolas Auger devint l'assistant de Nicole Joncas et tous deux amorcèrent non seulement une carrière solide, mais une relation personnelle.

Charles Moulin, de son côté, fut localisé en Europe, mais il court toujours, sans doute à la recherche de nouveaux contrats à exécuter.

Meurtre en commandite

Carbo, quant à lui, ruminait son erreur. Nicole aurait pu être tuée ou blessé gravement. Il aurait peut-être pu éviter ce carnage, si...

Quelques jours plus tard, Carl se retrouve au restaurant *l'International* avec Renée Anne. La jeune femme était splendide dans sa robe au décolleté plongeant qui attirait les yeux de Carl. Ils passent plus de deux heures à parler de choses et d'autres. La soirée terminée, Renée Anne demande à Carl s'il veut bien la reconduire, car elle était venue en taxi. Surpris, Carl accepte avec plaisir.

Une fois dans la Jag, Renée Anne s'approche de Carl et l'embrasse avec passion. Carl ne peut résister à cette femme dont il a une envie folle de caresser.

– Tu m'amènes chez toi? J'ai toute la nuit devant moi, lance Renée Anne en souriant.

– Si c'est ce que madame désire, monsieur accepte avec un immense plaisir.

Le couple referme la porte de l'appartement derrière lui, alors que leurs bouches se goûtent avec chaleur et passion.

Dans les semaines qui suivirent, ils se rencontrèrent à plusieurs reprises. Carl ne pouvait pas se décider à se séparer de cette femme qui attirait de plus en plus son attention.

À suivre... Dans CARBO 13... QUAND LES FEMMES S'EN MÊLENT